



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

8  
1

**L'APOSTOLAT**  
**DE LA PRIÈRE.**

**Propriété.**

---

**LYON. — IMPRIMERIE D'ANTOINE PERISSE,  
Imp. de N. S. P. le Pape et de S. Ém. Mgr le Card.-Archev.**

L'APOSTOLAT

DE

**LA PRIÈRE.**

*Gautrelet (F. X)*

A. M. D. G.



LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PÉRISSÉ FRÈRES

LYON,

(ANCIENNE MAISON)

GRANDE RUE MERCIÈRE, 53.

PARIS,

(NOUVELLE MAISON)

RUE DU PETIT-BOURBON, 18.

1846

**PIERRE-MARIE-JOSEPH DARCIMOLÈS, PAR LA GRACE  
DE DIEU ET L'AUTORITÉ DU SAINT-SIÈGE APOSTOLI-  
QUE, EVÊQUE DU PUY.**

Nous avons lu un opuscule qui a pour titre : *L'Apostolat de la Prière, ou Projet d'une Association de prières dans le but de seconder le mouvement religieux et de faire concourir les, ames pieuses et surtout les communautés religieuses avec les ouvriers évangéliques, à la Propagation de la Foi.* Les merveilleux effets de la prière y sont exposés avec piété, clarté et solidité. Nous désirons vivement que cet opuscule se répande dans notre diocèse. Nous avons la confiance que tous ceux qui le liront se sentiront pressés de prier beaucoup pour les nombreux besoins de l'Eglise.

Donné au Puy, en notre Palais épiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du Secrétaire de notre Evêché, le jour de la Nativité de saint Jean-Baptiste, 24 juin 1846.

† P.-M. JOSEPH, évêque du Puy.

Par Mandement de Monseigneur l'Evêque du Puy

LINOL, Chan. hon., Secré.

## INTRODUCTION.

Personne n'ignore les résultats importants obtenus par l'Œuvre de la Propagation de la Foi dans tous les pays où l'Eglise catholique a envoyé ses missionnaires. Sans parler du feu sacré de la charité et du zèle qu'elle a rallumé dans les chrétiens d'Europe en généralisant l'aumône et la prière, c'est à cette Œuvre, c'est-à-dire aux secours pécuniaires qu'elle fournit à la plupart des ouvriers apostoliques, qu'une infinité d'ames rachetées du sang du Sauveur devront leur salut éternel. Si des contrées barbares voient tous les jours de nouvelles églises s'élever à la gloire du Dieu vivant sur les ruines des pagodes, si tant de milliers d'enfants, baptisés à l'article de la mort, sont mis en possession du céleste héritage, si des chrétiens qui n'en avaient plus que le nom ont le bonheur inespéré de recevoir au moins les derniers sacrements avant d'expirer, si tant d'idolâtres, renonçant à leurs erreurs, viennent chaque jour grossir le troupeau de Jésus-Christ, si l'Eglise enfin, dans le zèle immense qui enflamme son cœur, déploie sur une plus vaste échelle et dans de plus grandes proportions son action régénératrice; et si forte des immortelles promesses qui lui furent

faites et de l'Esprit divin qui l'anime, elle réalise plus qu'en aucun autre temps peut-être, depuis les Apôtres, la parole du Fils de Dieu : « Allez enseigner toutes les nations : » *Euntes docete omnes gentes* (1), promenant d'un bout du monde à l'autre, en dépit de l'enfer, le flambeau de la vérité ; à qui devons-nous en grande partie ces merveilles ? A l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi. Ce mouvement vers le Catholicisme si fortement prononcé de nos jours sur presque tous les points du globe, après Dieu et ces généreux Apôtres que son esprit conduit jusqu'au bout du monde à la conquête des âmes, c'est elle qui a plus puissamment contribué à l'imprimer. A qui oserait lui disputer cette gloire, nous dirions : Vous n'entendez donc pas les mille voix qui s'élèvent de tous côtés pour la supplier et la bénir ? Du fond aride du désert le missionnaire l'invoque comme sa Providence visible, et il est exaucé. Environné de besoins auxquels il ne peut suffire, le pasteur d'un immense diocèse fait entendre aux associés le cri de sa détresse ; aussitôt une aumône abondante traverse les mers et va réjouir le cœur de ce pauvre évêque, heureux de pouvoir désormais satisfaire à la dignité du culte et aux nécessités de ses néophytes. A des marques si évidentes d'une si sincère affection, le sauvage a senti son cœur ému, et pour le contenter il a fallu que les Annales redissent à ses frères d'Europe la naïve expression de sa reconnaissance. Voilà les

(1) Matth. 28, 19.

niracles de l'Œuvre ; ils ne sont pas contestés.

Recueillons-nous un instant en présence de ce fait. Combien sont faibles les ressources dont l'Œuvre de la Propagation de la Foi peut disposer, si nous les comparons aux besoins immenses et multipliés de nos missionnaires ! Et cependant quels merveilleux résultats !

Ah ! sans doute, ce n'est point à ces sommes toujours bien modiques lorsqu'elles sont partagées entre tant de nécessités, et qui n'ont d'ailleurs par leur nature aucune proportion avec le salut des âmes, que nous devons attribuer ces prodiges. La propagande protestante sème l'argent à pleines mains pour faire des prosélytes ; et jusqu'à présent elle n'a point opéré une seule véritable conversion. D'où vient cette différence ? C'est ce qu'il nous importe de bien comprendre. D'un côté, je vois des trésors immenses, mais c'est un métal froid et sans vie distribué par des mains glacées : le cœur qui donne n'est point mu par la divine charité, le cœur qui distribue obéit au mouvement égoïste d'un vil intérêt et d'une indigne spéculation ; faut-il s'étonner si le cœur qui reçoit reste insensible à la vertu ? c'est l'homme qui donne, c'est l'homme qui reçoit ; nulle part nous ne trouvons le chrétien, nulle part ne se présente à nous l'aimable charité. Il n'en est point ainsi dans l'œuvre catholique : son trésor est petit, mais c'est celui de la charité : Il se compose de l'aumône éclairée du riche, heureux d'é-



**changer ses richesses contre des âmes rachetées du sang d'un Dieu et destinées à une félicité éternelle ; il se compose plus souvent de l'obole du pauvre , du fruit de ses épargnes et des sueurs de son front , du denier de la veuve ; mais cette aumône , quelque modique qu'elle soit , c'est l'aumône de la charité , elle est distribuée par les mains de la charité. Inspirée par le zèle , fécondée par la prière , vivifiée par l'amour , n'ayant pour principe et pour fin que la gloire de Dieu et le bonheur des hommes , pourrait-elle ne pas toucher et convertir les cœurs ? Fille de la charité , pourrait-elle ne pas la produire , surtout entre les mains de ces ministres du Dieu de charité qui l'arrosent de leurs sueurs et quelquefois la fécondent de leur sang. Voilà , n'en doutons pas , le secret des prodiges que nous admirons ; voilà le principe vital qui donne à l'Œuvre de la Propagation de la Foi sa force , sa puissance et sa prospérité. Si nous avons insisté sur ce point , c'est qu'il importait à notre but ; nous ne pouvions faire comprendre notre plan et justifier notre projet , qu'après avoir constaté une vérité qui en donne la clef et doit en faire l'inébranlable fondement.**

**En effet , si c'est à la prière , aux saints désirs , au zèle ardent des membres de la Propagation de la Foi , unis aux travaux , aux souffrances et quelquefois au sang des missionnaires que nous devons attribuer l'abondante moisson dont Dieu couronne les entreprises de ces dignes ouvriers , et les progrès rapides que fait en beaucoup d'endroits la**

religion catholique ; si, dis-je, c'est moins l'argent que la charité des associés qui prépare ces merveilles, une pensée se présente naturellement à l'esprit : — c'est celle d'une Association qui fasse son objet principal et direct de ce qui dans l'Œuvre de la Propagation de la Foi n'est qu'indirect et secondaire ; d'une association qui, fondée sur ce principe incontestable que les moyens surnaturels ont un rapport plus immédiat et plus nécessaire que tous les autres moyens avec une fin surnaturelle, telle que la conversion et le salut des âmes, s'attache d'une manière toute spéciale à la prière, développe et excite sans cesse dans ses membres le zèle de la charité, et prête ainsi un appui salutaire à l'Œuvre admirable dont elle serait née. Représentons-nous, en effet, une Association composée de personnes pieuses et dans laquelle s'enrôleraient un grand nombre des maisons religieuses qui font l'ornement et la consolation de l'Église ; que ces âmes chères à Dieu et brûlant du désir de procurer sa gloire, s'efforcent de suppléer par leurs prières à ce que leur condition ou leur vocation ne leur permet pas d'exécuter par le ministère de la parole et les fatigues de l'apostolat ; qu'appuyées sur ce principe incontestable que dans l'œuvre de la conversion des âmes la grâce est le seul moyen efficace, et que tout le reste n'est que condition, ces personnes s'unissent pour solliciter sans cesse les miséricordes du Seigneur et faire tomber sur les travaux des ministres de l'Évangile la rosée céleste qui doit féconder

leur parole ; qu'ainsi la partie la plus saine de l'Église et ses membres les plus distingués, pasteurs et fidèles, confondant leurs efforts dans un travail commun, contribuent de concert à ce divin enfantement qui donne à Dieu sans cesse de nouveaux enfants ; nous le demandons, quel ne serait pas le résultat de ces vœux réunis, quelle ne serait pas la force de cette prière commune et combien une pareille association ne serait-elle pas puissante pour la conversion des âmes ! puissante par le principe de zèle qui l'animerait ; puissante par la nature des éléments dont elle serait composée, puisqu'elle ne renfermerait que des personnes ferventes ; puissante enfin par les prières nombreuses et continuelles qu'elle ferait monter au ciel.

Pour mieux faire comprendre notre pensée, jetons un coup-d'œil sur les différentes causes qui doivent concourir à la propagation de l'Évangile ou comme moyens ou comme conditions. La foi nous vient par la prédication, *fides ex auditu*. Il faut donc des missionnaires qui annoncent les vérités du salut, et à qui l'Église confie la divine mission d'enseigner.—Mais il ne suffit pas d'entendre pour croire, il faut accepter la parole divine, il faut s'y soumettre, c'est l'œuvre de la grâce intérieure qui éclaire l'esprit et touche le cœur.—Que la parole de Dieu soit proposée, qu'elle soit acceptée, cela suffit pour la Foi ; mais comment le missionnaire soutiendrait-il dans ces pays lointains son existence matérielle ? Comment pourvoira-t-il aux dé-

penses du culte chez des peuples misérables et dénués de toute ressource ? Comment paiera-t-il même les frais d'un voyage long et coûteux ? On le comprend, des secours pécuniaires lui sont nécessaires ; ils sont la condition indispensable de son existence et de son action. L'OEuvre de la Propagation s'est en quelque sorte chargée de pourvoir à ce dernier et impérieux besoin ; on sait avec quel succès elle le fait. — La sollicitude maternelle de l'Eglise et les nombreux évêques que le Saint-Siège envoie dans ces terres infidèles, permettent d'espérer que les ouvriers iront se multipliant à mesure que la moisson se montrera plus abondante et plus riche. L'action de ces dignes ouvriers, régularisée et soutenue par le zèle des premiers pasteurs chargés de les diriger, et secondée par le concours actif des chrétiens dont on saura se servir utilement pour la conversion des infidèles parmi lesquels ils vivent, d'après le plan qui vient d'en être tracé avec sagesse et bonheur, promet des résultats de plus en plus satisfaisants. — Quant à la grâce, qui est la chose la plus nécessaire, sans doute elle est attachée à la parole de l'Apôtre, elle est la récompense de l'aumône, elle est le fruit du dévouement et des sacrifices du missionnaire ; mais elle est aussi promise à la prière, et puisqu'elle est d'une absolue nécessité, puisque d'ailleurs elle a tant d'obstacles à vaincre, une association qui aurait pour objet de la faire descendre plus abondante, plus continuelle, plus efficace, ne pourrait-elle pas au plus

grand , au plus pressant des besoins , et ne contribuerait-elle pas puissamment à procurer le résultat que l'Eglise se propose?... Nous essaierons de donner à cette idée tout l'éclat qui accompagne l'évidence , et pour expliquer et justifier tout à la fois notre pensée , nous montrerons :

1° Combien cette association de prières est conforme à l'esprit de l'Eglise;

2° Combien elle serait opportune dans les circonstances présentes ;

3° Quels en sont les nombreux avantages ;

4° Nous résoudrons les difficultés qu'on peut nous opposer, et par là nous achèverons de mieux préciser notre idée;

5° Nous indiquerons en quoi consistent les pratiques de cette association ;

6° Enfin, nous esquisserons le plan de son organisation.

# L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.

## CHAPITRE PREMIER.

Une association de prières de la part des fidèles dans le but de concourir efficacement avec les ouvriers évangéliques au salut des âmes est très-conforme à l'esprit de l'Eglise.

Pour nous convaincre de cette vérité, consultons 1° la nature même et la condition de l'Eglise ; 2° les enseignements de Jésus-Christ et des saints ; 3° les exemples que nous fournit l'histoire sacrée.

### *I. Nature et condition de l'Eglise.*

Qu'est-ce que l'Eglise ? Selon saint Paul , l'Eglise ne fait qu'un seul corps dont Jésus-Christ est le chef et dont chaque fidèle est membre :

*Unum corpus multi sumus omnes nos qui de  
Apost. de la Pr. 1*

*uno pane participamus* (1). Jesus-Christ en est la tête et le chef ; tout le corps en reçoit l'influence par les canaux qui en joignent et lient toutes les parties. Il s'entretient et s'accroît ainsi par un divin accroissement. *Caput ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei* (2). Or, que voyons-nous dans le corps humain ? Malgré la diversité des membres et la différence des fonctions qu'ils remplissent, il y a entre eux communauté de biens et de maux, communauté de fin et d'action, et liées étroitement entr'elles par l'unité de vie, d'existence et de but, les différentes parties du corps se soutiennent, se complètent, se fortifient et se perfectionnent mutuellement dans l'intérêt général de tout le corps et de chacune des parties. Telle est l'image la plus naturelle de ce qui existe entre les membres de l'Eglise. Différentes sont les vocations auxquelles ils

(1) I Cor. 18.

(2) Coll. 2. 19.

sont appelés et les fonctions qu'ils remplissent ; mais tous néanmoins doivent concourir au même résultat, et tendre à la même fin, celle du corps dont ils font partie. Or, quelle est cette fin ? — L'Eglise tend avant tout par son action à conserver dans la sainteté tous les Fidèles ses enfants ; mais comme elle ne vit et ne subsiste qu'en s'unissant sans cesse de nouveaux éléments, et qu'elle a reçu la mission de régénérer à la vie de la grâce le monde entier, elle tend par sa nature et sa condition à se dilater, à s'étendre et à s'incorporer autant qu'il est en elle tous les hommes, *parce que Dieu les appelle tous à la connaissance de la vérité* (1). Ainsi, sanctifier ses enfants, faire entrer dans son sein ceux qui ne la reconnaissent point encore pour leur mère, voilà la fin de l'Eglise de Jésus-Christ, voilà toute son occupation et le terme de tous ses efforts.

Dans ce travail commun à tout le corps, nous

(1) I Tim. 2.



le répétons , chaque membre a sa fonction. Chacun doit contribuer selon ses forces , selon sa vocation , au résultat général , et concourir à la fin commune ; c'est ce qu'exigent la nature et la condition de l'Eglise ; c'est ce que renferme l'idée de société qui est un corps moral ; c'est ce que le Saint-Esprit , qui est l'ame et la vie du corps entier , inspire à chaque membre ; c'est ce qu'il produit et réalise en eux d'une manière efficace. Vivre de la vie de la grâce par son union avec Dieu , et partager cette vie avec les autres membres vivants de la société spirituelle par la communication réciproque et le commerce mutuel de la charité , ce sont deux choses inséparables , et dont l'une ne peut exister sans l'autre. C'est sur ce principe que repose le dogme catholique de la *Communion des Saints* , qui est un article du Symbole. L'amour , le désir , la prière , les œuvres de charité , tels sont les effets ordinaires et les conséquences nécessaires de cette union commune. Voilà ce qui constitue le saint commerce et les relations étroites qui existent entre tous les Fidèles.

Observons néanmoins , et cette remarque est importante , que l'action d'un membre sur un autre ne saurait être toujours extérieure et sensible ; mais il doit y avoir , il y a entre toutes les parties des rapports réels ; l'influence de l'une sur l'autre est souvent secrète , elle est toujours efficace. Voyez le corps humain. Qui pourrait expliquer l'action qu'exercent les uns sur les autres les différents organes ? Et cependant qui pourrait la nier ? N'est-il pas vrai que les organes les plus intérieurs , ceux dont le mécanisme et le jeu couverts d'un voile impénétrable nous restent inconnus , sont souvent ceux dont l'action est plus puissante et les fonctions plus importantes et plus nécessaires ? Bien plus , lors même que cette action s'exerce à l'extérieur , le principe n'en est-il pas caché , et n'est-ce pas par des voies secrètes et mystérieuses , par des moyens et des ressorts qui échappent à nos investigations , qu'elle se communique d'un membre à l'autre , et se répand par tout le corps ? S'il en est ainsi pour les

objets matériels et sensibles, qui pourrait trouver étrange, que, dans un corps moral, dans une société toute spirituelle, dont la vie, l'action et la fin sont surnaturelles, les différents membres qui la composent agissent les uns sur les autres sans qu'il y paraisse souvent rien au dehors. Avouons-le donc, si la communion des Saints renferme des mystères, il n'y a pas lieu de nous en étonner, il devait en être ainsi. Toutefois, si nous ne comprenons pas toujours le mode et la condition intime du commerce mutuel et réciproque qui lie tous les membres de l'Eglise et n'en fait qu'un seul corps, nous connaissons l'existence du lien merveilleux et divin qui cimente leur union; nous savons quel est le principe indivisible qui leur communique l'admirable unité dans laquelle ils sont confondus. Un même esprit les anime, et c'est le Saint-Esprit, l'Esprit de Dieu; en lui et par lui, ils sont tous consommés en un, selon la parole de Jésus-Christ; en lui et par lui, ils entrent dans une sainte communauté de biens spirituels; chacun donne et reçoit, et pour son individua-

lité qu'il vient déposer pour ainsi dire et fondre dans la masse commune , il acquiert des droits sur le corps entier dont la vie lui devient propre , sur tous les membres qui sont tous au service de chacun.

Dieu étant le lien qui unit tous les fidèles ensemble , le principe de leur vie surnaturelle et comme l'ame de toute l'Eglise , on comprend facilement que la communion des Saints et l'action que les membres exercent les uns sur les autres ne peut être arrêtée par aucun obstacle. C'est en vain que la distance des lieux place à d'immenses intervalles les fidèles dispersés sur toute la terre , c'est en vain que la variété des conditions semblerait les isoler en les fixant bien loin les uns des autres sur les degrés divers de l'échelle sociale ; c'est en vain même que séparés par les temps , les lieux , les nations , les coutumes , les langues qui semblent devoir former entre eux une barrière insurmontable , ils vivent dans une ignorance complète les uns à l'égard des autres. Ils n'en puisent pas moins à la même source la vie divine qui coule dans

leurs veines , circule dans tout le corps et anime toutes ses parties ; sans se connaître , ils s'aiment ; sans pouvoir apprécier leurs besoins réciproques, ils s'entr'aident et se soulagent mutuellement. Ils ne savent pas au juste ce qu'ils donnent , ni ce qu'ils reçoivent en échange , tous cependant donnent et reçoivent ; tous s'enrichissent dans ce saint commerce , car leur prière est commune ainsi que leur charité ; chacun désire et demande pour tous, et le travail , les efforts de chacun ont pour objet , outre son bien particulier , celui de tout le corps , de tous les membres.

Voilà ce qui existe en vertu de la communion des saints et c'est ce qui explique la grande influence que peuvent exercer sur tout le corps et dans son intérêt des membres qui paraîtraient au premier coup-d'œil condamnés au repos et frappés d'impuissance. Leur action , comme la vie qu'il s'agit de communiquer est intérieure et spirituelle, mais réelle et efficace. Dans ces ames cachées aux yeux des hommes , la prière tiendra la place de la prédication, et le désir ar-

dent de la charité, les souffrances qu'elles endureront, les épreuves auxquelles elles seront soumises, les combats qu'elles seront obligées de soutenir, remplaceront avantageusement les travaux et les fatigues du ministère que leur condition leur interdit peut-être. Et qui peut dire la part d'action et de mérite qui leur appartient dans le résultat général ? Il en est du corps moral comme d'un édifice : le marbre habilement travaillé qui en décore la façade, l'emporte en éclat sur la pierre angulaire enfouie dans la terre et servant de fondement : l'emporte-t-il en utilité ? L'un fixe les regards et attire l'admiration du curieux, l'autre soutient l'édifice, en assure la solidité : lequel vaut le mieux ?

Nous en avons dit assez pour faire comprendre qu'il n'est pas de membre dans l'Eglise qui ne puisse concourir efficacement au bien des autres membres, puisque la vie de ce corps toute spirituelle, intérieure, surnaturelle et divine, a sa source en Dieu à qui le fidèle est uni, et qu'en dehors du ministère sacré spéciale-

ment chargé de la distribuer, elle peut et doit aussi se communiquer par les relations qui existent entre les membres, indépendamment même des diverses positions sociales qu'ils occupent, des fonctions différentes qu'ils remplissent, par une action intime et secrète, mais puissante et continuelle, c'est-à-dire par la charité, la prière, et les saints désirs du cœur que le zèle anime. N'est-ce pas ce que démontre invinciblement cette espèce de solidarité, en vertu de laquelle les biens et les maux dans le corps deviennent communs à tous les membres? Ce qui se réalise d'une manière sensible dans le corps humain, reçoit également son application dans la société, c'est ce qui faisait dire à saint Paul : *Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra* (1). Qui ne sait avec quelle sévérité Dieu punit autrefois les Israélites pour les prévarications du seul Achan (2)? Mais si le Seigneur toujours juste

(1) I Cor. 12.

(2) Jos. 7.

et sage rend quelquefois tout le corps responsable de la faute d'un seul de ses membres, parce qu'il veut nous intéresser mutuellement au bien de tous ceux à qui nous unissent les liens sacrés d'une même société et d'une existence commune ; toujours bon , toujours miséricordieux, il veut bien aussi tenir compte au coupable des mérites et des satisfactions de l'innocent qui s'efforce de désarmer sa colère. « Personne ne peut douter , dit saint Liguori, (1) que les prières des justes ne soient très-utiles aux pécheurs et très-agréables à Dieu. Jésus-Christ l'a déclaré lui-même à sainte Magdeleine de Pazzi : Vois, ma fille, lui dit-il, comme les chrétiens sont entre les mains du démon , si mes élus ne les délivraient par leurs prières, ils deviendraient sa proie. Mais, ajoute le saint Evêque, c'est surtout des personnes qui lui sont consacrées qu'il attend , qu'il exige cette œuvre de zèle, et il se plaint de ceux de ses serviteurs qui ne lui recommandent pas les pécheurs. »

(1) Opusc. de la prière.



Mais si, comme nous l'avons démontré, c'est un devoir pour tous les fidèles de travailler au bien de l'Eglise dont ils sont les enfants, si, comme nous venons de le voir, c'est par la prière et le zèle de la charité qu'ils peuvent le faire d'une manière plus universelle, plus continuelle, plus facile et plus efficace, il est évident qu'une association qui aurait pour but et pour résultat d'exciter, d'organiser, d'enflammer et la prière et le zèle, serait tout-à-fait conforme à l'esprit de l'Eglise, à sa nature, à son institution, et que cette association produirait infailliblement des fruits précieux pour le salut des âmes et la gloire de Dieu. Cependant, dans une question qui appartient toute entière à la foi, il est nécessaire de recourir à l'autorité : voyons donc ce qu'ont pensé les Saints, voyons surtout ce que notre Seigneur lui-même nous a enseigné touchant la nécessité de ce concours de prières et son incontestable efficacité.

## II. Enseignements de Jésus-Christ et des Saints.

Pressé par ses disciples de leur apprendre la manière de prier, que leur répond le divin Maître ? Admironz comment il leur inculque le dogme de la communion des Saints et les devoirs de la charité catholique... Voici comment vous prierez, leur dit-il : *Notre Père qui êtes aux cieux... Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour... pardonnez-nous nos offenses... Ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.* — Telle est la formule divine qui, prononcée d'abord par le Sauveur du monde, vient se placer sur les lèvres de tous les fidèles ; voilà la prière catholique, la prière par excellence : *Sic orabitur* — *Pater noster.* — *Panem nostrum.* — *Da nobis.* — *Dimitte nobis debita nostra, etc.* — C'est Jésus-Christ notre chef, c'est l'Eglise entière qui prie par la bouche de chacun de ses membres,

c'est l'Eglise qui, se reproduisant avec son universalité autant de fois qu'il y a de fidèles, leur communique à tous son caractère de catholicité et de divinité. N'est-ce pas pour cela que le Sauveur, en recommandant si souvent la prière, l'assigne tantôt comme la seule défense du chrétien contre les ennemis qui l'entourent, *vigilate et orate, ut non intretis in tentationem* ; tantôt comme le seul moyen de salut pour le prochain, *hoc genus dæmonum non ejicitur, nisi oratione et jejunio*. — Mais ne semble-t-il pas que le divin Maître ait voulu d'avance dissiper tous nos doutes en proclamant hautement la puissance de l'association pour la prière : « Je vous le dis encore, si deux d'entre vous s'accordent ensemble pour demander quelque chose que ce soit, mon Père leur accordera l'objet de leur demande. Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je me trouve au milieu d'eux. » *Iterum dico vobis quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint fiet illis à Patre meo qui in cælis est. Ubi enim sunt duo vel tres con-*

*gregati in nomine meo , ibi sum in medio eorum* (1). D'où vient cette puissance de l'association? pourquoi sa prière est-elle si efficace? pourquoi Jésus-Christ lui assure-t-il et sa présence et son esprit? Ah! c'est que l'association est fille de la charité et du zèle, qu'elle ne vit et ne se conserve que par la charité, qu'elle ne travaille, ne prie, n'aime et ne désire que dans l'intérêt de la charité et du prochain.

Saint Paul, rempli de l'esprit de Jésus-Christ, inculque la même vérité de la manière la plus formelle dans toutes ses épîtres. Il veut que les fidèles prient *en tout temps pour tous ceux* qui sont appelés à la sainteté, et que dans toutes les prières qu'ils adressent à Dieu, ils demandent *avec toute l'ardeur* dont ils sont capables, les grâces nécessaires à tous. *Per OMNEM ORATIONEM et obsecrationem orantes OMNI TEMPORE in spiritu et in ipso vigilantes in OMNI INSTANTIA et obsecratione pro omnibus sanctis et pro me*

(1) Matth. 18. 19, 20.

*ut detur mihi sermo in apertione oris mei* (1).

—Présentez à Dieu, leur dit-il encore, vos demandes par des supplications et des prières accompagnées d'actions de grâces. *In omni oratione et obsecratione cum gratiarum actione petitiones vestræ innotescant apud Deum* (2).

—Mais écoutons avec quelle force il s'exprime dans son épître à Timothée : « Je vous conjure avant toutes choses que l'on fasse des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité... car cela est bon et agréable à Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils arrivent tous à la connaissance de la vérité. » — *Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt... hoc enim bonum est et ac-*

(1) Ephes. 6. 18.

(2) Ib. 4. 6.

*ceptum coram Salvatore nostro Deo qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire* (1). Remarquons-le : pourquoi l'apôtre demande-t-il des prières aux fidèles ? C'est, dit-il, que Dieu veut le salut de tous les hommes ; la prière est donc dans sa pensée un moyen efficace, c'est dans son genre un moyen naturel pour arriver à la fin. Dieu veut le salut de tous, mais pour cela il faut la grâce ; cette grâce s'accorde à la prière, donc nous devons prier. Tel est le raisonnement de saint Paul. Rien de plus manifeste pour nous convaincre tout à la fois et que Dieu veut sauver les hommes et qu'il veut que nous concourions à leur salut par nos prières.

C'est dans ces prières des fidèles que saint Paul mettait sa confiance, c'est par elles qu'il espérait obtenir les grâces dont il avait besoin. *Orantes et pro me, ut detur mihi sermo in apertione oris mei* (2). C'est par le mérite de

(1) I Tim. 2.

(2) Eph. 6. 18.

vos prières, écrit-il à Philémon, que Dieu me donnera à vous : *Spero per orationes vestras donari me vobis* (1). Priez pour nous, écrit-il encore aux Colossiens (2), afin que Dieu nous ouvre une entrée pour annoncer sa parole et les mystères de Jésus-Christ. *Orantes pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysterium Christi...* Formés à l'école des apôtres, les premiers chrétiens avaient la même confiance dans l'efficacité de la prière, comme nous le démontre l'exemple des fidèles qui adressaient à Dieu des prières continuelles pour la délivrance de saint Pierre jeté dans les fers. *Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo* (3). On sait comment ils furent exaucés.

Nous pourrions réunir bien d'autres témoignages en faveur de la même vérité ; il n'en est pas besoin. Écoutons néanmoins l'Apôtre

(1) Phil. 22.

(2) Col. 4. 3.

(3) Act. Ap. 12. 15.

des Indes, saint François Xavier : ses paroles sont trop remarquables pour ne pas les rappeler ici. Omettant une foule de lettres dans lesquelles il réclame le secours des prières de ses frères, nous nous bornerons au passage suivant. Voici ce qu'il écrivait du Japon à ceux qui habitaient Rome : « Il faut que je vous dise que Dieu » m'a fait plus d'une fois connaître par des sentiments intérieurs , que ç'a été aux prières et » aux saints sacrifices de nos Pères et de nos frères combattans encore sur cette terre ou triomphans déjà dans le ciel que j'ai dû ma délivrance de maints périls dont j'ai été assiégé , soit » dans mon ame, soit dans mon corps. Ce que » je vous dis ici , c'est pour payer à Dieu et à vous, mes très-chers frères, mon tribut d'actions de grâces, et c'est en même temps pour » vous supplier d'unir les vôtres aux miennes, » car je ne me dissimule pas mon insolvabilité. »

N'est-ce pas le même sentiment et le même besoin qu'exprimait il y a peu de temps un illustre prélat d'Angleterre dans une lettre adressée à tous les évêques de France pour récla-



**mer des prières en faveur de ceux de nos frères qui dans cette grande île sont séparés de l'unité catholique. En effet, si nous admirons un mouvement si prononcé depuis quelques années de la part des savants Anglais vers le catholicisme, ne pouvons-nous pas l'attribuer aux prières nombreuses qui se sont faites tantôt publiquement, tantôt en particulier à cette intention, et ne devons-nous pas espérer que la prière continuera et achèvera ce qu'elle a si heureusement commencé ? Avouons-le, nous ne comprenons pas assez la force de la prière, et notre foi faible et hésitante sur toutes les vérités pratiques de la religion, l'est surtout sur le dogme fondamental et si consolant qui nous enseigne la merveilleuse efficacité des vœux que nous adressons au Seigneur.**

Écoutons encore le plus éloquent des Pères de l'Eglise, l'admirable saint Jean Chrysostôme :  
 « Si quelqu'un, dit-il, veut plaire à Jésus-Christ, qu'il prenne soin de ses brebis, qu'il s'efforce de procurer le bien public, qu'il travaille à assurer le salut de ses frères. **Aucun emploi n'est plus**

agréable à Dieu ; il n'est rien qui prouve mieux l'amour et le dévouement que l'on a pour Jésus-Christ, que le soin que l'on prend de ses frères, et les travaux que l'on embrasse pour les sauver. Que tous le comprennent donc , qu'ils l'entendent aussi ces pieux solitaires qui se sont retirés sur le sommet des montagnes désertes pour y mener une vie crucifiée, séparés du monde et morts à toutes les choses créées ; qu'ils l'entendent, afin qu'ils aident selon leur pouvoir les pasteurs de l'Eglise et qu'ils adoucissent leurs peines par l'efficacité de leurs prières , et la charité qui les unit ; qu'ils sachent bien que s'ils ne viennent au secours de ceux qui sont exposés à tant de dangers , s'ils n'emploient toutes les ressources dont ils peuvent disposer pour les soulager au milieu des sollicitudes et des travaux sous lesquels ils succombent , leur vie est sans mérite aux yeux de Dieu et toute leur sagesse n'est qu'illusion. » — *Scientes quod nisi modis omnibus opitulentur iis qui tot periculis objiciuntur per gratiam Dei, totque negotiorum curas sustinent, qui-*

*buscumque possunt rationibus auxilientur ,  
quanquam procul habitantes , et victus sors  
ipsis perit et tota in scopulum impegit sa-  
pientia (1).*

Sainte Thérèse l'avait compris. Vivement affligée des ravages que l'hérésie faisait de son temps en France , « elle aurait, selon qu'elle le » témoigne elle-même , sacrifié volontiers mille » vies pour sauver une seule de ce grand nom- » bre d'ames qui se perdaient dans ce grand » royaume , et répandait en présence de Dieu » ses larmes et ses prières en le conjurant de » remédier à ce grand mal. » — « Je crus, ajoute-elle , que nous pourrions contenter Dieu en quelque chose en nous occupant toutes (elle et ses religieuses) à prier pour les prédicateurs , pour les défenseurs de l'Eglise et pour les hommes savants qui soutiennent sa querelle. »

« O mes filles en Jésus-Christ , s'écrie encore cette sainte amante du Sauveur , aidez - moi à prier Notre-Seigneur de vouloir remédier à un si grand mal. C'est pour ce sujet que nous sommes

(1) Serm<sup>o</sup> de S Philogono.

ici assemblées ; c'est l'objet de notre vocation , c'est le juste sujet de nos larmes , c'est à quoi nous devons nous occuper, c'est où doivent tendre tous nos désirs , c'est ce que nous devons sans cesse demander à Dieu , et non pas nous employer à ce qui regarde les affaires séculières (1). »

Ces paroles si brûlantes de zèle doivent faire comprendre non-seulement aux dignes filles de sainte Thérèse , mais encore à toutes les religieuses qui s'adonnent plus exclusivement à la pratique de la prière et de la mortification , que leur saint état , bien loin de les dispenser de travailler au salut du prochain , leur en impose l'obligation spéciale. Membres de la grande famille , elles ne peuvent rester indifférentes au funeste sort de tant d'ames qui se perdent. L'amour du prochain, la charité qui les unit à Jésus-Christ, le désir qu'elles ont de procurer la gloire de Dieu , ne peuvent exister sans le zèle qui en est une conséquence immédiate et nécessaire. « La contemplation pure et véritable , dit saint

(1) Chemin de la perfect. c. 1.

**Bernard, a cela de propre qu'elle fait naître quelquefois dans l'ame de celui qu'elle embrase du feu divin, des désirs si violents de gagner à Dieu des personnes qui l'aiment autant que lui, qu'il interrompt sans peine le repos de la contemplation pour embrasser le travail de l'étude et de la prédication de la parole divine (1). » On peut dire que la vie de ce grand Saint vient admirablement à l'appui de sa doctrine. Mais il s'exprime ailleurs plus formellement encore sur cette importante vérité. « Si un Religieux, dit-il, n'a point à conduire l'arche (c'est-à-dire s'il n'est point occupé aux exercices de la vie active), il faut ou qu'il soit un homme de désirs comme Daniel, ou un homme de douleurs, c'est-à-dire de pénitence, comme Job (2). » Il n'est pas difficile d'en assigner la raison ; en effet, plus une ame s'approche de Dieu, s'unit à lui, plus elle aime Jésus-Christ et participe à son esprit, plus aussi elle doit entrer, pour ainsi**

(1) Serm. 57. sur le Cant.

(2) Serm. 3 de Assumpt. n. 4.

dire, en participation de son action divine sur les hommes et sur l'Eglise, terme unique de toutes ses œuvres. Aussi saint Grégoire ne craint pas d'assurer qu'il n'y a point de sacrifice plus agréable au Dieu tout-puissant que le zèle pour le salut des âmes (1). « Très-saint Père, écrivait sainte Catherine de Sienne au Pape Urbain VI, je brûle du désir de donner mon sang, ma vie, la moëlle de mes os, pour la sainte Eglise, tout indigne que j'en suis (2). »

Ces sentiments, au reste, nous les retrouvons dans l'histoire de tous les Saints ; ils furent tous animés du même esprit, de cet esprit de charité à qui l'Eglise donne le nom de feu, à cause des saintes ardeurs qu'il allume dans les âmes : *Veni Creator spiritus... Ignis caritas*, et qui descendit autrefois sur les apôtres et les disciples réunis sous la forme de langues de feu. C'est sans doute pour la même raison que saint Jean-Baptiste disait aux Juifs, que celui qui viendrait après lui les baptiserait dans le

(1) L. 1. hom. 12 sur Ezech.

(2) Vie de sainte Cath. l. II, c. 16.

**Saint-Esprit et le feu. *Ipse vos baptisabit spiritu sancto et igni* (1). Aussi combien de personnes même parmi celles qui sont engagées dans le monde, poussées par ce divin Esprit, portent la pratique du zèle et de la charité à un point de perfection qui étonne les guides de leur conscience et réjouit le cœur de Dieu ! Combien d'ames d'élite seront glorifiées au grand jour de l'éternité, qui maintenant cachées et ensevelis dans l'obscurité que leur assurent ou leur condition, ou les sages précautions de leur humilité, obtiennent par leurs prières, leurs veilles, leurs jeûnes et les autres œuvres qui remplissent leurs journées, des grâces abondantes aux membres destinés par leur vocation à la vie active ! Car dans l'Eglise, comme dans le corps humain, c'est à ces parties internes, à ces organes secrets et invisibles qu'il appartient surtout d'entretenir la vie et de distribuer aux différents membres les esprits vitaux, condition de leur santé, de leur force**

(1) Luc 3.

et de leur action. « Mes chères sœurs, disait sainte Magdeleine de Pazzi à ses compagnes religieuses, Dieu ne nous a pas séparées pour que nous fassions seulement le bien pour nous, mais encore pour que nous l'apaisions en faveur des pécheurs. »

O vous donc à qui le zèle inspira la courageuse pensée de consacrer votre existence à procurer le bonheur de vos semblables, au dévouement sublime de la charité chrétienne, aux sacrifices quotidiens qu'elle vous demande et qu'elle obtient, ajoutez encore le tribut d'une prière fervente. Priez et faites prier : faites prier le pauvre, vous que votre vocation appelle à soulager sa misère. La prière du pauvre est puissante auprès de Dieu ; il l'exauce volontiers : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus* (1). Faites prier le malade, vous qui pansez ses plaies, séchez ses larmes et tempérez l'amertume de ses douleurs ; la prière de celui qui est dans l'affliction est agréable au

(1) Ps. 10.



**Seigneur : *Juxtà est Dominus his qui tribulato sunt corde* (1). Faites prier l'enfant, ô vous à qui l'Eglise a confié l'importante mission de former son cœur à la vertu. La prière de ces ames jeunes et vierges est précieuse aux yeux de celui qui chérit par-dessus tout l'innocence et qui fait ses délices d'habiter dans des cœurs purs : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (2). Dites à ces chers enfants combien d'autres moins privilégiés qu'eux ne viennent au monde que pour végéter tristement sous le dur et honteux esclavage du démon, et mourir plus tristement encore dans la disgrâce de leur Dieu, dont ils ne verront jamais la face adorable. Faites-leur apprécier le bonheur qu'ils ont d'être élevés dans le sein de l'Eglise catholique, et que pleins de reconnaissance ils lèvent au ciel leurs mains innocentes et fassent monter vers le Père commun des hommes la prière simple, mais efficace, d'un cœur qui n'a point**

(1) Ps. 33.

(2) Ps. 8.

encore été flétri par le souffle empoisonné du vice.

### III. *Pratique des Saints, exemple de Notre-Seigneur.*

A l'autorité des paroles , joignons maintenant celle des exemples. Les faits qui prouvent l'efficacité de la prière sont innombrables ; entreprendre de les raconter tous , ce serait vouloir retracer l'histoire entière de l'Eglise. La prière est le fondement de cet édifice sacré ; elle en est le rempart et la défense ; elle en fait la force et la solidité. L'histoire du peuple juif et celle du peuple chrétien confirment cette importante vérité de la manière la plus éclatante. Ici , je vois le S. Législateur des Hébreux désarmant la justice de Dieu irrité contre les sacrilèges prévaricateurs qui ont rendu leurs hommages au veau d'or , en enchaînant son bras prêt à exterminer les coupables (1). Ailleurs , je l'aperçois sur la

(1) Nomb. 14.

montagne levant au ciel ses mains défaillantes que soutiennent Aaron et Hur , et assurant par la prière le triomphe de son peuple sur Amalec (1). Un feu vengeur menace-t-il de dévorer la multitude rebelle qui s'élève insolemment contre les serviteurs de Dieu , je vois Aaron s'avancer l'encensoir à la main et debout entre les vivants et les morts opposer au Seigneur les armes de son ministère et arrêter le cruel fléau par l'ardeur de la prière qu'il faisait monter au ciel avec l'encens (2). Josué veut rendre plus complète la victoire qu'il a remportée sur les ennemis de son peuple , il a recours à Dieu, il commande au soleil , et le soleil, docile à sa voix , suspend sa course rapide ; Elie fait descendre le feu du ciel sur ceux qui venaient l'arrêter au nom d'un prince impie ; et son disciple Elisée rend à la veuve de Sarepta le fils unique que la mort avait ravi à sa tendresse.

Les prodiges opérés dans l'Eglise sont-ils

(1) Exod. 17.

(2) Nomb. 16 et Sag. 18.

moins nombreux et moins admirables ? Gardons-nous de le croire. Ses annales nous rappellent à chaque page les triomphes de la prière, appelée si justement la *toute-puissance suppliante*, *omnipotentia supplex*, et de nombreux monuments en sont les irrécusables témoins. C'est ainsi que la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, celle de la Transfiguration de Notre-Seigneur, la fête du saint Rosaire, la confrérie de Notre-Dame-Auxiliatrice, etc., doivent leur origine aux miracles que la droite du Très-Haut opéra en faveur de ses serviteurs et pour exaucer leurs prières. Sans parler des autres villes où souvent se renouvela le même prodige, Rome sous le saint Pontife Grégoire-le-Grand, Milan sous le saint Archevêque Charles Borromée, Marseille sous le courageux Belsunce, ont vu la peste disparaître devant la prière ; à Rome l'institution des Grandes-Litanies dites de Saint-Marc, à Marseille la consécration de la ville au saint Cœur de Jésus, ont perpétué le souvenir de ces grâces signalées. Les prières

dites des Rogations, qui, établies d'abord à Vienne par saint Mamert, furent ensuite acceptées dans toutes les autres Eglises, ont une origine presque semblable. Si Béthulie dut autrefois sa conservation à la piété d'une femme courageuse, Paris a eu sa Judith, et environnée comme d'un rempart par les prières de Geneviève, cette ville échappa à la fureur d'Attila. Mais c'est surtout dans les nécessités spirituelles que Dieu fait éclater davantage la puissance de la prière. Quel est ce fier mortel que je vois entouré d'un nombreux cortège savourer les douceurs du triomphe, c'est Arius qui promène audacieusement son orgueil dans la ville de Constantinople: l'hérésie bat des mains et croit sa victoire assurée; mais le saint évêque Alexandre a répandu devant Dieu ses larmes, ses gémissements, et saisi par un mal soudain, l'hérésiarque expire dans d'effroyables tourments, ne laissant pour héritage à son parti que la flétrissure d'une mort honteuse, digne châtement de son impiété. Ah! c'est que la prière du juste est puissante auprès de Dieu. Voyez-vous cette nation qui embrasse en corps

la sainte religion du Dieu crucifié ? Quel est l'apôtre qui a converti à la foi ce peuple infidèle ? Une jeune esclave a opéré ce prodige ; les prières de sainte Chrétienne ont obtenu aux Ibériens le don précieux de la grâce et de la régénération. Comment le midi de la France, si remarquable encore par la foi qui l'anime , a-t-il échappé à la funeste hérésie des Albigeois ? Dominique eut recours à la prière, sous l'inspiration de Marie, il établit la dévotion du saint Rosaire , et ce que n'avaient pu faire les armes conjurées des princes catholiques, la prière l'opéra. *Orate pro invicem ut salvemini, multum enim valet deprecatio justæ assidua* (1). Il est donc bien vrai l'oracle de l'Esprit saint : « priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés, la prière persévérante du juste est bien puissante auprès de Dieu. »

Si quelqu'un, trouvant ces faits trop éloignés de notre époque, désirait les voir confirmer par des traits plus récents ; nous lui dirions : re-

(1) Jac., c. 5, v. 16.

gardez l'Angleterre. Quelques années se sont à peine écoulées depuis que des prières ont été organisées pour demander au ciel la conversion d'un peuple dont les destinées religieuses doivent avoir une si grande influence sur toutes les contrées de l'univers, et déjà l'élément catholique qui depuis long-temps fermentait dans cette grande nation, se développe avec une rapidité qui console la catholicité autant qu'elle épouvante les chefs de l'Eglise anglicane. Des conversions nombreuses, éclatantes, ont ébranlé jusque dans ses fondements, l'édifice que la main schismatique de Henri avait élevé. Des doutes inquiets se réveillent de toutes parts dans des cœurs naturellement droits, ils feront bientôt place aux clartés lumineuses de la vérité que l'on paraît rechercher avec sincérité; la science et la réflexion ramèneront incessamment l'Angleterre au catholicisme. La prière a préparé ce triomphe, elle le hâte maintenant de tous ses vœux, elle le consommera bientôt, nous en avons la douce espérance.

Mais qu'est-il besoin d'insister plus long-temps

sur ce point, dans un moment où l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires enregistre chaque jour de nouveaux prodiges, dus à la prière toute-puissante de ses nombreux associés, et, comme un arbre tutélaire, couvre de ses immenses rameaux et de son ombre protectrice, non-seulement la France où elle a pris naissance, mais l'univers tout entier ? L'Archiconfrérie n'est-elle pas née de la prière ? n'est-ce pas au pied des autels que le prêtre zélé qui la dirige après l'avoir formée, en conçut la première idée ? N'est-ce pas dans la prière et par la prière qu'elle a pris de si rapides, de si merveilleux développements ? N'est-ce pas par la prière qu'elle obtient chaque jour de si consolants résultats ? C'est donc aux pieuses annales de l'Archiconfrérie que nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui désirent se faire une juste idée de l'efficacité de la prière pour le salut des âmes ; là ils verront ce qu'elle peut pour la conversion des pécheurs les plus endurcis ; ils admireront les merveilles que la grâce opère sur les cœurs les moins préparés. Les peines



les plus cruelles adoucies ou dissipées, les malades guéris ou heureusement disposés à une sainte mort, des paroisses entières changées et renouvelées, etc. etc. : tels sont les fruits que cette œuvre inspirée et bénie du ciel produit continuellement.

Ainsi le présent comme le passé proclame hautement la puissance sans bornes de la prière catholique, et l'histoire de l'Eglise toute entière justifie la parole sacrée du saint Apôtre : « Priez les uns pour les autres, afin que vous » soyez sauvés, car la prière persévérante du » juste est bien puissante auprès de Dieu. » *Orate pro invicem ut salvemini, multum enim valet deprecatio justis assidua.*

A l'infaillible autorité de cette parole du Saint-Esprit, nous pouvons joindre encore un témoignage bien imposant, c'est l'exemple de tous les saints : quelque nombreuses que fussent leurs occupations, on les vit toujours fidèles à demander au ciel ce qu'ils savaient bien ne pouvoir trouver sur la terre, la lumière et la grâce pour eux et pour les âmes qu'ils travaillaient

à sauver ; lorsque le jour , rempli par les exigences impérieuses d'un ministère qui absorbait tous leurs loisirs , ne se prêtait pas à leur pieuse ardeur pour l'oraison , la nuit leur venait en aide ; son silence et ses ténèbres favorisaient leurs communications avec leur Dieu. Nous ne pouvons comprendre comment les François de Sales , les Vincent de Paul , les François Xavier , les Alphonse Liguori , et tant d'autres ont pu entreprendre et exécuter tant de choses pour la gloire de Dieu ; et cependant ces hommes apostoliques dont les travaux incroyables nous étonnent et nous confondent , consacraient à l'oraison un temps considérable , et , bien loin de trouver dans les occupations si nombreuses du ministère une raison pour se dispenser de la prière , ils y trouvaient un motif de plus de s'adonner à ce saint exercice. Ils comprenaient que , sans la prière , l'homme apostolique est un soldat sans armes ; ils comprenaient que Dieu étant le maître des cœurs , on avançait plus la conversion des pécheurs en plaidant leur cause auprès de ce maître suprême , qu'on ne pourrait

*Apostol. de la Pr*

4

le faire par les autres moyens. Voilà pourquoi ils priaient.

Pourrions-nous du reste nous étonner de cette conduite des saints, lorsque nous voyons les apôtres eux-mêmes donner à la prière la préférence sur tous les autres ministères ? Accablés par les occupations multipliées qui absorbent tous leurs instants, ils choisissent des diacres auxquels sont confiées des fonctions importantes. Mais les apôtres, que se réservent-ils ? Quel est le ministère qui, à leurs yeux, l'emporte sur toutes les autres par son excellence et ses résultats ? Pour nous, disent-ils, nous nous réservons le soin de vaquer à la prière et à la prédication. *Nos vèro orationi et ministerio verbi instantes erimus* (1). Parler à Dieu au nom des hommes, parler aux hommes au nom de Dieu ; plaider auprès de Dieu la cause des pécheurs, plaider auprès des pécheurs les intérêts de leur maître, et leur intimer ses volontés,

(1) Act. Ap. 6.

voilà l'apôtre tout entier : *nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus.*

Bientôt après nous les voyons se diviser le monde et le parcourir à pas de géants , pour y établir le règne de Jésus - Christ. L'univers presque entier devint la conquête de ces douze pêcheurs ; mais quelle fut l'arme victorieuse qui triompha de l'erreur et de la corruption liguées contre la sainte doctrine de l'Évangile ? La prière et la parole de Dieu. *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus.* Les apôtres priaient, mais Marie aussi levait au ciel ses mains innocentes , et les soupirs de son cœur montant sans cesse vers le trône de Dieu , en faisaient descendre ces torrents de grâces qui assurèrent de si prodigieux succès aux travaux des apôtres dont elle est la reine. Marie priait , et ses prières, nous osons le dire, concouraient plus puissamment à la conversion du monde , que la parole des dignes ouvriers envoyés pour défricher cette terre inculte et sauvage. Exemple bien encourageant pour un grand nombre d'âmes religieuses , qui dans l'impossibilité d'exercer au-

trement le zèle qui les dévore, trouveront comme Marie dans la prière, un moyen puissant et infaillible de venir au secours de tant d'infortunées victimes de l'ignorance et de l'impunité.

L'exemple des Apôtres, celui de l'auguste Mère de Dieu sont bien capables de faire impression sur nos cœurs ; mais il en est un plus grand encore , plus admirable , plus solennel ; élevons nos pensées plus haut et considérons le divin Sauveur du monde , Jésus-Christ le Fils de Dieu. Que fit-il à cet âge où l'homme en dehors de toutes relations sociales , sans force , sans action et presque sans facultés , ne possède qu'une demi-existence ensevelie dans les ténèbres d'une enfance obscure et inaperçue ? Soumis à la loi humiliante que nous impose notre faiblesse physique aux premiers jours de notre existence, ce divin Sauveur , en en subissant librement et volontairement les rigueurs auxquelles auraient dû, ce semble, le soustraire sa nature divine et ses infinies perfections , s'occupait dès-lors de notre salut. Dans le sein de sa Mère , ce Dieu

homme nous aimait, il priait pour nous, et les désirs embrasés de son cœur sollicitaient notre pardon. Que faisait-il pendant les longues années de la vie obscure et cachée qu'il mena à Nazareth ? Ce qu'il faisait ? Tandis que ses bras accoutumés à la fatigue se livraient à des travaux pénibles que le monde aurait jugés indignes d'un Dieu, Jésus aimait et priait : il priait, et voilà pourquoi à Nazareth, aussi efficacement qu'au Calvaire, il opérait le salut des hommes. Qui ne serait étonné de voir ce divin Sauveur descendre du ciel pour éclairer le monde, passer trente années dans la retraite, tandis qu'il n'en consacre que trois à la prédication de l'Évangile ? La nécessité, l'efficacité de la prière dans l'œuvre de la rédemption et de la sanctification, voilà la clef de ce mystère et le mot de l'énigme. Peut-on dire quelque chose de plus fort à la louange de la prière ? Si plus tard il se livre à des fonctions plus analogues, ce semble, à sa divine mission ; s'il parcourt la Judée pour y annoncer la bonne nouvelle et révéler à la terre les vérités sublimes qu'il a puisées dans le sein

du Père ; je le vois encore interrompre le cours de ses prédications et se retirer tantôt dans une solitude écartée , tantôt sur une montagne, pour consacrer la nuit à la prière après avoir donné le jour aux exercices de la charité.

Mais que vois-je , et quelle éloquente leçon nous donne encore maintenant ce divin Sauveur ? Recueillons-nous un instant en présence du tabernacle , et , dans le silence du temple sacré , cherchons à comprendre le mystère permanent de l'amour et de la prière. Que fait Jésus-Christ dans la divine Eucharistie ? Rien en apparence , tout en réalité. Que fait-il donc ? il aime , il prie , il s'immole ; voilà sa vie au Saint-Sacrement. Principe unique et cause universelle de tout le bien qui s'opère dans l'Eglise , qui est son corps mystique , comment continue-t-il l'œuvre de la rédemption des hommes ? par la prière et l'amour : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis*. Il prie pendant le jour , et tandis que tout dans le monde s'agite et se remue , tandis que l'homme ingrat oublie le ciel sa patrie , méconnaît et rejette son Sauveur , néglige

le soin de son ame et sacrifie son éternité à des intérêts périssables , à de frivoles préoccupations , la voix suppliante du divin Médiateur s'élève silencieusement vers le ciel en sa faveur. Il prie pendant la nuit , et tandis que plongées dans le sommeil , la plupart des créatures n'ont plus , pour ainsi dire , d'intelligence pour connaître , de volonté pour aimer leur Créateur , Jésus - Christ vit , connaît , adore , aime et prie pour elles. Il prie sans cesse : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis*. Les générations disparaissent tour-à-tour de dessus la scène du monde , les années succèdent aux années , les siècles succèdent aux siècles , et Jésus - Christ demeure toujours vivant et toujours priant , et toujours par la prière sanctifiant les générations et engendrant à son Père de nouveaux adorateurs. O spectacle magnifique !.... Jésus-Christ n'est-il pas , pour ainsi dire , la prière personnifiée , vivante , animée , la prière substantielle et divine ? Unis à leur chef , les membres doivent participer à sa vie , à son action. C'est donc avec ce divin Sauveur ,



principe et modèle de toute perfection , que l'ame fidèle doit aimer, avec lui qu'elle doit prier. L'amour qui fait battre le cœur de Jésus-Christ, doit aussi faire battre le sien , et la prière du Maître doit être la prière du disciple. Le chrétien ne doit avoir qu'un même désir avec Jésus , et ses soupirs mêlés aux soupirs de ce Dieu caché et anéanti , doivent monter ensemble vers le trône de l'Eternel, pour implorer grâce et miséricorde.

Puisque tel est le moyen que Jésus-Christ emploie pour sauver les hommes , pourrions-nous douter de son efficacité ? Serions-nous excusables, si, sous prétexte que Dieu ne nous a point appelés à être les ministres de sa parole et les dispensateurs de ses sacrements, nous refusions le concours de nos prières à celui qui a racheté le monde par la prière , autant que par son sacrifice ?

Résumons-nous : quel est le moyen le plus conforme à la nature de l'Eglise de propager la foi et d'étendre le royaume de Jésus-Christ ? c'est la prière. Quel est le moyen le plus facile

et le plus à la portée du simple fidèle de contribuer au salut des ames? c'est la prière. Quelle est la pratique de zèle dont les fruits sont le plus étendus? c'est la prière. Donc une association qui aurait pour fin de sauver les ames par la prière, comme l'Œuvre de la propagation de la foi a pour but de sauver les ames par l'aumône, serait parfaitement en rapport avec l'esprit du catholicisme, et ses résultats seraient incalculables; la condition de l'Eglise et sa nature, l'autorité des saintes Ecritures, l'exemple des Saints, et surtout celui de notre Seigneur, ne nous permettent pas d'en douter un instant.

---

## CHAPITRE SECOND.

Une association de prières pour la conversion des infidèles, des hérétiques et des mauvais chrétiens, serait très-opportune dans les circonstances présentes.

Jusqu'à présent nous n'avons envisagé la question que sous un point de vue général, et

nos réflexions pourraient s'appliquer avec une égale vérité à tous les âges de l'Eglise. Il est, nous osons le dire, dans la situation présente des choses et l'état actuel du monde, des motifs tout particuliers dont il sera facile d'apprécier la force et de peser la valeur : d'un côté, les malheurs qui affligent l'Eglise et les dangers qui menacent la Religion ; de l'autre, les consolations qui réjouissent le cœur de la sainte épouse de Jésus-Christ et les espérances fondées qu'elle conçoit pour l'avenir. Jetons un coup-d'œil sur l'univers, et crayonnons rapidement le vaste et intéressant tableau de la statistique religieuse du 19<sup>e</sup> siècle.

### *I. Motifs de crainte et d'affliction.*

Que de motifs d'affliction et de crainte !

Fixez vos regards sur ces vastes contrées brûlées par les ardeurs du soleil ; siège autrefois de tant d'églises florissantes, théâtre illustre de tant de vertus héroïques, l'Afrique a-t-elle fait un pas dans la voie de son retour à la foi ?

L'Évangile y a-t-il été , je ne dis pas reçu , mais seulement prêché à l'infidèle musulman , et les ténèbres amassées depuis tant de siècles sur cette terre maudite, ne l'enveloppent-elles pas encore d'une nuit affreuse ? Sur les populations immenses de ce vaste continent , si près de notre Europe et dont une partie est au pouvoir de la France , trouverait-on quelques milliers de convertis ? N'est-ce pas le même éloignement pour la foi , la même horreur pour le nom chrétien , le même attachement pour le Coran , le même fanatisme et les mêmes superstitions ? O peuple vraiment malheureux , assis à l'ombre de la mort , quand est-ce donc qu'au son de la trompette évangélique tu sortiras de ce sommeil léthargique et de ce fatal enivrement... ? Quand est-ce que , fidèle à la grâce , tu rompras ces chaînes qui te retiennent honteusement captif sous la loi de Mahomet ?... Nations de l'Égypte , de la Cafrerie , de la Nigritie , etc., etc., infortunés enfants de Cham , quand viendrez-vous réunis à vos frères , et membres de la grande famille , vous asseoir au céleste banquet où

**vous invite un Dieu sauveur , mort aussi pour vous !**

Je porte mes regards plus loin ; l'Asie se présente à mes yeux ; l'Asie avec ses contrées fertiles et ses innombrables habitants. Plus de 500 millions d'hommes en peuplent la vaste étendue. Mais sur tant d'ames rachetées du sang du Sauveur , que le nombre des fidèles est petit ! qu'elle est grande , au contraire , la multitude des victimes de l'erreur et du mensonge !.... Siège de l'idolâtrie , cette contrée nous offre le spectacle dégoûtant de je ne sais combien de religions , de sectes diverses et de dieux , dont il serait difficile de former même le catalogue ; là l'œil attristé contemple , avec le sentiment d'une compassion profonde, ce que le paganisme a de plus grossier et de plus ridicule ; et sous ces monstrueuses absurdités accumulées les unes sur les autres par les générations qui se succèdent , à peine trouve-t-on quelque trace de la droiture naturelle à l'homme et quelques débris de la raison

détrônée et mise au service des passions et des sens.

Que dirons-nous de l'Amérique et de ses infortunés sauvages, dont les tristes restes, en proie à des instincts brutaux, vivent et meurent à-peu-près comme les animaux, jouets des plus grossières erreurs, et déshonorent la vigueur native qui les distingue par une férocité qui nous paraîtrait incroyable, si elle était moins avérée? Que dirons-nous de cette population hétérogène, formée en partie de l'écume des autres continents, où mille sectes diverses réunies par l'intérêt matériel, seul lien qui les rattache, mettent en commun, avec leurs pernicieuses doctrines, la licence la plus effrénée et l'esprit d'indépendance, qui sont les deux caractères propres de l'hérésie?

Dans ce tableau, déjà si chargé de sombres couleurs, doit aussi trouver une place cette terre naguère découverte et non encore explorée : quel que soit le nombre des habitants de l'Océanie, quelle que soit leur civilisation ou leur barbarie, ce ne sont, hélas ! que de

malheureux esclaves de Satan ; marqués eux aussi des honteux stigmates du péché , enveloppés dans l'anathème lancé contre tous les enfants d'Adam ; ce sont des ennemis de Dieu, parce qu'ils le sont de sa loi et de la vertu. Iles infortunées , la beauté de votre climat n'empêche pas que vous ne soyez couvertes des ombres de la mort ,

Mais peut-être que notre Europe , centre du catholicisme et berceau fortuné où naissent et grandissent toutes les institutions religieuses , nous offrira un spectacle plus consolant et capable de reposer agréablement nos yeux. Ah ! sans doute , nous y trouvons bien des sujets d'espérance et de joie , nous le dirons tout à l'heure ; mais, sans nous laisser éblouir par les charmes ravissants des vertus qui croissent et se développent au soleil de la Religion ; si nous considérons cette partie du monde , la plus intéressante sans doute , celle qui semble destinée à communiquer aux autres les sciences , les arts , la civilisation , la lumière et la vie avec

la Religion qui en est la source divine ; que verrons-nous ?

Nous verrons une portion considérable de cette Europe si privilégiée , ensevelie dans les ténèbres du schisme et de l'hérésie ; nous verrons les pays catholiques en proie à une impiété raisonnée , triste et funeste compagne d'une corruption sans mesure , dans laquelle viennent se dissoudre tous les liens de la société et se perdre , consumés par cette flamme impure, les éléments qui la composent. Ici , l'Angleterre se présente à nous avec son sensualisme passé en proverbe , l'Allemagne se montre avec l'ignorance profonde de ses enfants catholiques , et la plaie plus terrible encore de son clergé infidèle à sa divine mission. Plus loin , je vois la Russie , cet empire colossal qui menace de tout engloutir , exerçant sur les sujets de l'Eglise une persécution tantôt ouverte et tantôt cachée , et voulant soumettre à ses ambitieuses prétentions d'une souveraineté universelle , non-seulement les peuples , mais l'Eglise , les ames , la Religion et le Dieu du ciel



et de la terre. — Le Portugal et l'Espagne , déchirés par des divisions intestines , ont vu , depuis quinze ans , tomber l'une après l'autre sous les coups d'une révolution cruelle et impie la plupart des institutions religieuses qui y florissaient , et le cœur chrétien ne peut voir sans regret se flétrir et dépérir sous le souffle de l'impiété cette foi vierge et vigoureuse , qui mérita autrefois à ces pays le nom de *Catholiques*. — La Suisse , partagée en deux camps ennemis et rivaux , offre en ce moment au monde le spectacle de la justice aux prises avec la trahison. — La France , fille aînée de l'Eglise , arbre autrefois magnifique , dont les branches couvraient la terre presque toute entière de leur ombre protectrice , se débat depuis un siècle contre l'incrédulité qui la ronge de toutes parts , et contemple avec tristesse une partie de ses enfants liguée contre la sainte Religion , qui fit jadis son bonheur , tandis qu'une partie plus considérable encore dort déjà du sommeil de la mort dans les bras de l'indifférence. — L'Italie enfin n'est-elle pas elle-même attaquée au

leur mère et ouvrir les yeux à la lumière bien-faisante de la foi.

Or, quel temps offrit à l'Eglise plus de consolations et fit concevoir à son amour de plus légitimes espérances ? Qui ne sait les conversions nombreuses, éclatantes qui s'opèrent tous les jours dans l'hérétique Angleterre à la face du ciel et de la terre ? Qui n'a pas entendu parler du changement prodigieux qui se manifeste, depuis quelques années surtout, dans les doctrines de ses plus savants docteurs ? Quel est le cœur catholique qui n'a pas tressailli de joie en voyant luire pour l'ancienne terre des Saints l'aurore de jours meilleurs, et les premiers rayons de la vérité éclairer ce grand peuple ?

Un travail analogue à celui que nous remarquons en Angleterre, ne commence-t-il pas à remuer la Germanie ? la science et la bonne foi ont déjà conduit plusieurs de ses savants au bercail de Pierre : espérons que ce mouvement ne s'arrêtera pas là, et qu'ébranlés par de si beaux exemples, bien d'autres viendront rendre

à la vérité un hommage qui les honore autant qu'elle.

La schismatique Russie n'a-t-elle pas aussi ses confesseurs, et du sein de ce champ semé d'ivraie ne voyons-nous pas s'élever des tiges bénies, destinées (on peut l'espérer) à répandre un jour le bon grain chez des nations plus malheureuses encore que coupables ?

Il ne serait pas difficile, en parcourant les autres parties de l'Europe, d'y rencontrer partout, à côté du mal, quelque motif de confiance pour l'avenir et de consolation pour le présent. L'énumération en serait trop longue, mais je ne puis passer sous silence ce que nous admirons en France. Sans doute l'impiété y a fait, y fait encore de terribles ravages ; l'incrédulité est devenue à l'ordre du jour, la corruption a envahi jusqu'aux habitants des campagnes, et le corps social est gangrené jusque dans ses premiers éléments ; mais au milieu de cette décomposition morale qui menace de tout détruire, quel mouvement s'opère sous nos yeux ? C'est dans ce royaume très-chrétien que nais-

cœur , et travaillée sourdement par des enfants ingrats , ennemis de sa gloire et de son repos , de son gouvernement et de ses lois ? n'a-t-elle pas plusieurs fois tremblé , agitée par les feux souterrains qui menaçaient de la bouleverser et d'engloutir sous ses débris la chaire même de saint Pierre ?

Ai-je exagéré le mal ?... Non , personne ne le dira. Mais si cette Europe , foyer de la lumière , est couverte de tant d'ombres ; si ces contrées , favorisées du ciel , qui doivent communiquer aux autres la vie , sont si malades ; si le cœur de la catholicité où s'élaborent et s'épurent , se forment et se renouvellent les esprits vitaux destinés à porter dans toutes les parties du corps la vigueur et la force , est lui-même si grièvement blessé , qui ne comprendra la grandeur des besoins de l'Eglise , et quel est celui de ses enfants qui ne voudra combattre avec elle et pour elle ? Quel est celui qui refusera de prêter au moins le concours de ses prières à ses courageux défenseurs , aux intrépides apôtres qui , transportés d'amour pour Jésus-Christ, vont au

**Bonté du monde lui conquérir des âmes ? Quel est celui enfin qui ne sentira le besoin d'une association de zèle et de prières dans l'intérêt de ce but magnifique , puisque , d'un côté , Dieu seul , dans cette œuvre toute surnaturelle , peut donner aux travaux de ses serviteurs la bénédiction qui les féconde , et que , de l'autre , cette bénédiction est promise à la prière ?**

## *II. Motifs de joie et d'espérance.*

**Motifs de joie et d'espérance.**

J'ai dit les peines et les craintes de l'Eglise , je vais parler de ses joies et de ses espérances. Il n'est point question ici de ces espérances d'immortalité qui reposent sur la promesse de son divin Epoux : celles-là sont immuables comme Dieu , impérissables comme la parole éternelle sur laquelle elles sont fondées ; mais je veux parler de l'espoir si doux pour son cœur maternel de voir des enfants qui l'avaient abandonnée rentrer dans son sein , ou des nations long-temps infidèles la reconnaître enfin pour

sent chaque jour et grandissent , malgré mille obstacles , une foule d'institutions religieuses , consacrées les unes au soulagement des pauvres et des malades , les autres à l'instruction de la jeunesse ; celles-ci à préserver ou réparer l'innocence , celles-là à l'œuvre apostolique des missions. C'est là que l'Association de la propagation de la foi a pris naissance et s'est développée avec plus de succès ; c'est au sein de la capitale que s'est élevée l'Archiconfrérie , dont les membres se comptent déjà par millions , et dont les miracles surprenants attestent par toute la terre et la bonté de Dieu et la puissante intercession de Marie. C'est là que des cœurs généreux pris dans tous les rangs de la société , depuis les classes les plus élevées jusqu'aux plus indigentes , luttent avantageusement contre le torrent des mauvaises doctrines et celui non moins dangereux des mauvaises mœurs. C'est là que croissent et se développent avec un succès inespéré ces associations de saint Vincent de Paul , de saint François-Régis et les cercles catholiques qui , comme autant de centres

d'action, font couler dans le cœur d'une société malade la vie de la foi et de la charité.

Si, portant nos regards plus loin, nous considérons ces missions lointaines qui semblèrent un instant disparaître dans le gouffre creusé par une trop fatale révolution, que de nouveaux motifs d'espérance s'offrent à nous !... L'Eglise ne fait, pour ainsi dire, que de se relever des ruines sous lesquelles on avait prétendu l'ensevelir ; on la croyait suffisamment occupée à panser ses plaies, et voilà que non contente de rentrer en possession du terrain qu'elle occupait avant la fâcheuse catastrophe qui mit presque à néant toutes ces conquêtes spirituelles, elle étend plus loin encore ses entrailles maternelles, embrasse dans son cœur catholique et sa providence universelle toutes les nations et toutes les îles, et poursuit sur un plan plus vaste l'œuvre régénératrice que lui confia le Sauveur du monde. Déjà plus de vingt Evêques se partagent l'Amérique du nord. Un grand nombre d'évêchés et de vicariats apostoliques établis en des pays à peine con-

nus, assurent aux enfants nouveau-nés de l'Eglise des pasteurs zélés ; et si , comme tout porte à le croire , l'œuvre suit en grandissant les proportions qu'elle a suivies depuis trente ans , quel bel avenir est promis à la Religion ! puisque , d'un côté , les vocations se multiplient sans cesse , ainsi que les corps religieux qui se dévouent au ministère sublime des missions , et que , de l'autre , on voit diminuer tous les jours les besoins de l'Europe catholique mieux pourvue de sujets.

Nous ne l'ignorons pas , de grandes difficultés restent à surmonter ; mais témoins des merveilles que le Seigneur opère de nos jours , pourrions-nous ne pas espérer qu'il en opérera d'aussi éclatantes à l'avenir , et qu'après avoir commencé l'œuvre il voudra bien l'achever ?

La Chine n'a-t-elle pas vu tout récemment tomber devant les armes britanniques la barrière que , depuis si long-temps , elle opposait aux efforts de nos apôtres ? Ses ports désormais ouverts au commerce , laisseront aussi une entrée libre et franche aux doctrines salutaires



du catholicisme. La semence précieuse jetée depuis long-temps dans ce vaste empire, arrosée des sueurs et des larmes des dignes ouvriers qui l'ont évangélisée ; cette semence, dis-je, commence à germer et se développera rapidement au soleil de la liberté religieuse ; bientôt, nous avons droit de l'espérer, les conversions s'effectueront en masse ; déjà sur plusieurs points du céleste empire, nos prêtres trop peu nombreux pour recueillir l'abondante moisson qui s'offre à eux, et préparer au baptême les païens qui sollicitent la grâce de la régénération, appellent à grands cris à leur secours des compagnons, sans lesquels ils tomberont accablés sous le poids d'un travail excessif.

Quelques paroles ont suffi pour contraindre le tyran annamite à relâcher la proie qu'il s'appropriait à égorger. Les représentants des nations européennes ont compris qu'une démonstration énergique de leur part sauverait la vie à des millions d'hommes, dont le seul crime est de se soustraire à la plus brutale idolâtrie pour embrasser les dogmes sublimes et les mœurs

pures et saintes de la Religion catholique. Fidèles au devoir que leur imposent et la charité chrétienne et l'humanité , ils mettront fin à une persécution qui , de notre temps , est une injure et un outrage pour des gouvernements catholiques , et si le sang du chrétien doit encore être versé pour la foi , il fécondera ces terres barbares et achèvera d'ébranler les païens aussi dégoûtés de leurs sottes croyances , que ravis d'admiration pour les vérités de la Religion et pour le courage de ceux qui la pratiquent.

L'immense presqueîle de l'Indoustan nous offre un spectacle plus saisissant encore : c'est le vieux culte de Brama perdant tous les jours de son crédit dans l'esprit des peuples , à mesure que les idées chrétiennes se font jour dans ce pays. Ce monument colossal élevé à l'erreur, privé depuis long-temps de ses appuis politiques , mis à nu dans sa révoltante absurdité , miné intérieurement par ses contradictions , attaqué par la vérité toujours forte et puissante, chancelle sensiblement et prépare une immense ruine.

L'Océanie a ses apôtres, et ses îles nombreuses, dociles à la voix des envoyés de l'Eglise, retracent la ferveur et la simplicité des premiers chrétiens, et rappellent ces réductions fameuses du Paraguay, théâtre autrefois de tant de vertus et de bonheur. Qui ne serait ému jusqu'aux larmes en voyant ces peuples dont l'ignorance seule fait le malheur, entourer avec un naïf empressement le missionnaire, recevoir de sa bouche la parole du salut et abjurer à ses pieds les erreurs et les crimes de l'idolâtrie ?

C'est en vain que l'Afrique au ciel brûlant oppose au dévouement catholique ses feux meurtriers, ses déserts arides, ses régions inconnues et la férocité de ses habitants. Le pied du missionnaire a foulé en bien des endroits cette terre inhospitalière et maudite ; l'Abyssinie l'a vu, et ces noirs que jadis on avait peine à regarder comme des hommes, tant ils étaient abrutis, ont reçu le bienfait de la civilisation chrétienne.

Enfin il n'est pas jusqu'au juif, reste malheureux du peuple autrefois élu et puis rejeté, qui

n'offre en ce moment des consolations à l'Eglise et ne lui laisse entrevoir l'accomplissement de la grande prophétie , qui annonce sa conversion future (1).

Il est donc bien vrai, il y a dans l'Eglise, en ce moment surtout, un travail de vie et pour ainsi dire d'enfantement, qui se fait apercevoir sur tous les points du globe. Partout la vérité est aux prises avec l'erreur, la vie avec la mort, et partout des espérances fondées font pressentir que le moment n'est pas éloigné où Jésus-Christ, triomphant et vainqueur de tous ses ennemis, les verra tous soumis et prosternés à ses pieds. — C'est ce que semblent nous annoncer ces découvertes modernes, qui en facilitant singulièrement les moyens de communication, et rapprochant les unes des autres les contrées les plus éloignées de l'univers, permettent à l'Eglise d'exercer librement son action réparatrice, et de faire briller à tous les yeux le flambeau sacré qui échauffe les cœurs en

(1) Rom. 11. 25.

éclairant les esprits. Il est vrai que la route est frayée à l'erreur en même temps qu'à la vérité, et que l'impiété profite, pour la propagation des mauvaises doctrines, des moyens fournis par la providence pour répandre les salutaires enseignements de la foi; mais il y a plus à gagner qu'à perdre pour l'Eglise, espérons-le du moins, dans ce progrès des sciences. Le mal, en effet, trouve dans notre propre cœur un principe générateur, assez puissant pour nous perdre sans aucun secours étranger; mais le bien descend du ciel; étranger à notre propre nature, il nous est apporté par l'Eglise, et ne peut nous venir que par son moyen. Un très-grand nombre de ceux pour qui cette facilité de communication est fatale, se perdraient sans elle; et de ceux auxquels elle procure le bienfait de la foi, il n'en est que fort peu qui en eussent joui, sans ce perfectionnement industriel.

Nous n'avons fait qu'esquisser à grands traits les souffrances et les consolations de l'Eglise, ses espérances et ses craintes. Nous avons montré successivement les deux faces du tableau

que nous présente l'univers; nous n'avons rien voulu dissimuler : les conquêtes de l'Eglise ne nous ont point fait oublier ses pertes, et les maux dont elle gémit ne nous ont point empêché de publier ses joies. Si, en présence des craintes et des espérances, nous nous demandons maintenant quel sera l'avenir, il nous est impossible de répondre; Dieu seul a le secret de cet avenir. Mais ce que nous savons, ce qu'il est impossible de se dissimuler, c'est que nous sommes parvenus à l'une de ces époques solennelles qui décident du sort de plusieurs siècles, à l'une de ces crises redoutables d'où sort toujours ou la vie ou la mort des nations. Quand est-ce, en effet, que la lutte de la vérité et de l'erreur parut plus proche d'arriver à un dénouement? Quand est-ce que la religion fut plus sérieusement menacée d'éprouver un terrible échec, ou courut plus de chances d'un triomphe éclatant? Car il ne faut pas l'oublier, si dans le moment décisif où une crise heureuse pourrait amener une prompte guérison, le médecin néglige les moyens efficaces que l'art met

à sa disposition, le malade, après avoir vu briller à ses yeux quelques lueurs d'espérance, retombe plus affaibli sous le poids du mal qui a pris le dessus. Ainsi en fut-il de l'erreur à différentes époques, et particulièrement au 17<sup>e</sup> siècle en Angleterre. — Un mouvement bien prononcé de retour au catholicisme faisait espérer que le règne de l'hérésie allait passer. Pour n'avoir pas été soutenues, ces espérances ne tardèrent pas à s'évanouir, et après deux siècles la question du catholicisme n'est peut-être pas aussi avancée qu'elle l'était alors.

Mais s'il en est ainsi, pourrions-nous rester spectateurs oisifs de la guerre acharnée que soutient l'Eglise? nous qui sommes ses enfants privilégiés, contemplerions-nous d'un œil indifférent le triste sort de nos frères égarés dans les sentiers détournés de l'erreur, et s'acheminant à grands pas vers l'abîme éternel? Refuserions-nous de voir en eux des membres d'une famille à laquelle nous appartenons, des enfants du père que nous invoquons, des hommes rachetés eux aussi par le sang du Sauveur, mais

qui ne jouissent point encore du fruit de la rédemption ? et lorsque nous pouvons travailler si efficacement à leur bonheur , refuserons-nous, je ne dis pas le sacrifice de nos biens , de notre repos , de notre patrie , moins encore de notre vie , mais le concours de nos prières et de nos désirs ? Si l'impunité se ligue , si les ennemis de Dieu et de sa religion conspirent pour l'attaquer, n'est-il pas juste que les enfants de lumière unissent leurs efforts pour assurer le triomphe de l'Eglise et de la vérité ? Disons-le hautement , c'est pour nous, non un conseil, mais un devoir; nous le devons à Dieu , à l'Eglise , à nos frères , nous nous le devons encore à nous-mêmes ; et n'eussions-nous pas d'autres motifs que les avantages nombreux qui en découlent , c'en serait assez pour nous faire embrasser cette pratique avec ardeur.



## CHAPITRE TROISIÈME.

Des avantages que renferme cette Association.

### 1<sup>er</sup> FRUIT.

*Grâces nombreuses obtenues au prochain.*

Le premier avantage que renferme notre association, ce sont les grâces nombreuses qui en découlent pour le prochain : grâces de conversion pour les infidèles et les pécheurs, grâces pour les missionnaires qui travaillent au salut de ces ames. Ici, il me semble entendre ces personnes bien agréables à Dieu, mais qui humbles et timides ne voient dans leurs meilleures actions que défauts et imperfections. Eh quoi ! diront-elles, pouvons-nous espérer de contribuer efficacement au salut des ames, nous dont la vie n'est qu'une chaîne d'infidélités et dont les prières remplies de distractions, sans

ferveur et sans amour , nous font craindre souvent de déplaire à Dieu , bien loin de procurer sa gloire ? A ces ames craintives et défiantes, voici ce que je répondrais : Vous vous plaignez de l'imperfection de votre prière ; mais ne savez-vous pas que, malgré les défauts qu'elle renferme , une action faite en état de grâce et dirigée à une fin surnaturelle , est agréable à Dieu ? Ignorez-vous que ces distractions , la plupart involontaires, ne nuisent point aux désirs de votre cœur ? Dieu ne connaît-il pas notre misère et notre néant , et pourrait-il repousser une prière qui n'a pour objet que sa gloire ? Vous êtes effrayées de vos imperfections , et n'est-ce pas ce qui doit plutôt vous faire espérer que vos demandes, accompagnées d'un sentiment profond d'humilité , seront bien reçues de celui qui exauce les désirs du pauvre , et dont l'oreille entend jusqu'à la préparation de leur cœur ? Vous comptez peu , vous n'osez vous appuyer sur vos prières ; mais , dites-nous donc , comment est-ce que le missionnaire concourt au salut des ames , sinon par le désir

dé son cœur, sa prière, le travail et le sacrifice ? Or, tout cela n'est-il pas en votre pouvoir ? Je veux que vous ne puissiez pas espérer le même prix que ces généreux athlètes et que vous n'ayez pas droit à une égale récompense ; toujours est-il que Dieu a moins égard à l'action extérieure, qu'à la disposition réelle de la volonté. Thérèse, du fond de son cloître et sans sortir de l'obscurité de sa retraite, a sauvé plus d'ames qu'un grand nombre de missionnaires et de prédicateurs, en faveur desquelles elle offrait à Dieu ses prières et ses larmes. Si les supplications que nous adressons au Seigneur pour la conversion des pécheurs, des hérétiques et des infidèles, n'avaient pas la force de faire descendre du ciel les bénédictions divines, l'Esprit saint nous représenterait-il Moïse opposant, par la force de sa prière, un obstacle invincible à la justice de Dieu ? « Laissez-moi, lui dit le Seigneur, que je perde ce peuple prévaricateur. » *Dimitte me, ut conteram eum* (1). So plain-

(1) Deut. 9, 14.

dirait-il, par la bouche d'Ezéchiel, de ce que les faux prophètes d'Israël n'ont pas servi de retranchement à son peuple contre la vengeance du ciel ? *Neque opposuisti murum pro domo Israel ?* Saint Paul exhorterait-il si souvent les premiers fidèles à prier pour tous les hommes, s'il n'était persuadé de l'efficacité de leurs prières, et pourrait-il s'appuyer, comme il le fait, sur cette raison que Dieu veut le salut de tous les hommes ? *Qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire ?* — Jésus-Christ lui-même nous aurait-il assuré d'une manière si formelle, que tout ce que nous demanderons en son nom nous sera accordé ? *Petite et accipietis. Quodcumque petieritis in nomine meo fiet vobis.* Sans doute, il ne s'est pas engagé par là à nous accorder la conversion de toutes les personnes pour qui nous nous intéressons, mais les grâces nécessaires pour leur conversion, si elles veulent y correspondre ; voilà ce qui est incontestable. Il est donc certain, et nous ne pouvons raisonnablement en douter, nos prières attireront sur les peuples malheureux qui en

sont l'objet, des grâces abondantes ; elles seront pour les hommes apostoliques qui s'emploient à leur salut, une source féconde de consolations ; elles leur obtiendront les lumières dont ils ont besoin , le courage au milieu des dangers , le don de force dans les persécutions des tyrans et sous le glaive des barbares. Le missionnaire sentira qu'il ne combat pas seul , et qu'outre la protection du ciel qui lui est promise et les secours généraux que lui assure la communion des saints , il est encore soutenu par les vœux et le concours d'une foule de chrétiens qui , unis de cœur à ceux de leurs frères qui sont sur le champ de bataille , combattent et souffrent avec eux, et partagent ici-bas leurs peines en attendant qu'ils partagent leur gloire.

Vous n'osez, dites-vous, espérer que le Seigneur vous exauce ; mais les effets admirables de la prière ne protestent-ils pas énergiquement contre votre peu de confiance, et ne condamnent ils pas votre foi chancelante et mal assurée ? Ecoutez saint Jacques : « Elie, dit cet apôtre, était un homme semblable à nous, et, comme

nous, sujet aux mêmes infirmités, et cependant il pria, et le ciel, fermé par la force de sa prière, ne laissa tomber pendant l'espace de trois ans et demi, ni rosée ni pluie sur la terre ; il pria de nouveau, et le ciel accorda aux champs arides et desséchés la pluie qu'ils réclamaient, et la terre redevint fertile. » *Elias homo erat similis nobis passibilis, et oratione oravit ut non plueret super terram, et non pluit annos tres et menses sex ; et rursùm oravit et cœlum dedit pluviàm suam, et terra dedit fructum suum*(1).

Vous n'osez espérer que le Seigneur exauce vos prières ; mais Dieu n'est-il pas toujours venu au secours de ses fidèles serviteurs, lorsqu'ils l'ont invoqué dans leurs besoins, ou qu'ils ont imploré sa miséricorde en faveur de leurs frères ? Ecoutez sainte Thérèse : « Les grâces que notre Seigneur m'a accordées, dit-elle, soit en retirant un grand nombre d'ames de l'état de péché mortel en considération de mes prières, soit en attirant plusieurs personnes à une plus

(1) Ep. Cathol. 5.  
*Apostol. de la Pr.*

haute perfection, soit en délivrant des flammes du purgatoire beaucoup d'âmes souffrantes, soit en autres choses importantes, sont si grandes, que ce serait me fatiguer, ainsi que ceux qui me liraient, que de les raconter toutes ; et ces grâces m'ont été accordées beaucoup plus pour le salut des âmes que pour la santé du corps (1). »

Vous n'osez vous promettre que le Seigneur écoute favorablement vos vœux ; mais ignorez-vous donc la force de la prière commune ? Seule vous ne pourriez rien faire, mais unie à tant d'âmes ferventes et agréables à Dieu, quelle force ne doit pas acquérir votre prière ! Ecoutez Tertullien : « Dieu, dit-il, se laisse imposer par la multitude de ceux qui le prient en commun. Vaincu par une sorte de crainte respectueuse, il n'ose leur rien refuser : c'est pour cela que nous formons des assemblées et des associations. Nous voulons faire ainsi violence à Dieu ; cette violence, il aime à l'endurer. »  
*Revertur Deus multitudinem unanimiter pre-*

(1) Vie de sainte Thérèse par elle-même, c. 39.

*cantium , et quasi pudore victus non audeat aliquid eis denegare ; ideo coimus in cœtus et congregationes ut vim Deo inferamus ; hæc vis Deo grata. (Apol. c. 39.)*

## DEUXIÈME FRUIT.

### *Le zèle.*

Parmi les heureux effets qui résulteraient nécessairement de l'association dont il est question , il faut placer en second lieu le zèle qui en doit être le principe , mais qui se nourrirait et se perfectionnerait sans cesse par l'exercice. Le zèle est la flamme de la charité. « *Le cœur où brûle le feu de l'amour, entreprend, exécute de grandes choses*, dit saint Grégoire. Mais s'il est impossible d'aimer Dieu véritablement, sans être animé de cet esprit de zèle , il est impossible aussi d'être animé d'un vrai zèle sans posséder les autres vertus dont il est la vie et la force, Voulez-vous conduire à la plus haute perfection cette ame qui s'avance dans les voies de la



sainteté ? Allumez en elle le feu sacré du zèle. Voulez-vous réformer une communauté qui serait déchue de sa première ferveur ? Vous avez réussi, si vous êtes parvenu à y introduire le levain du zèle. Pasteurs des âmes, voulez-vous devenir maîtres d'une paroisse qui résiste à tous vos efforts et reste insensible à vos exhortations ? Sachez inspirer le zèle aux personnes ferventes que renferme votre troupeau ; bientôt il sera entièrement soumis. Leurs prières, leurs efforts, le travail sourd et caché, mais incessant de leur zèle aura fait cet ouvrage. Disons mieux : voulez-vous renouveler, changer le monde tout entier ? Cette tâche, quelque grande qu'elle soit, serait bientôt remplie, si vous étiez parvenus à exciter, à enflammer le zèle des cœurs chrétiens. Douze hommes abandonnés à eux-mêmes, dit saint Chrysostôme, en expliquant la parabole du levain, ont suffi pour faire fermenter tout l'univers : » *Duodecim homines totam penè faciem orbis fermentaverunt* (1).

(1) Hom. 47.

## TROISIÈME FRUIT.

*Prières et bonnes œuvres plus nombreuses et plus parfaites.*

En priant pour les autres, les associés travailleraient aussi très-efficacement pour eux-mêmes. D'où naissent, en effet, les désirs qui transportent les Saints pour la gloire de Dieu ? Quel est le foyer d'où s'échappent sans cesse ces soupirs enflammés qu'ils font monter au ciel pour le salut de leurs frères ? Qu'est-ce qui produit en eux ces résolutions généreuses d'offrir à Dieu tel sacrifice, de s'employer à telle bonne œuvre ? Quel est le principe de cette ferveur qui anime leurs actions, qui vivifie leurs prières ? Quelle flamme céleste a purifié, surnaturalisé leurs intentions, divinisé leurs actions ? A toutes ces questions il n'y a qu'une seule réponse à donner ; le zèle qui brûle en leurs cœurs suffit pour expliquer toutes ces merveilles.

La multiplication des bonnes œuvres d'un côté, et de l'autre leur perfection élevée à son

plus haut degré, perfection qui résulte de l'excellence de la fin que l'on se propose et de la ferveur avec laquelle on s'acquitte de ses actions, sont donc les fruits immédiats de l'association dont il est ici question ; le zèle s'y développe et s'y épure ; cause et effet tour-à-tour, il produit toutes sortes de bonnes œuvres et reçoit d'elles un nouvel accroissement et une nouvelle vie.

Votre prière tombait de vos lèvres froide et languissante ; que le zèle échauffe votre cœur, et bientôt cette prière, pleine de force et d'ardeur, pénétrera jusqu'au ciel. Vos actions, sans but et sans fin, n'avaient souvent d'autre mérite que celui de n'être pas mauvaises ; vos journées roulaient uniformément dans un cercle monotone d'exercices presque tout matériels ; que le zèle anime votre conduite, tout devient vivant ; la sève de la grâce se répand abondamment dans toutes vos facultés et vos actes pour y entretenir une végétation vigoureuse et produire des fruits divins. Vous reculez toujours devant des sacrifices que Dieu sollicitait, et qui devaient

faire couler la grâce plus abondante dans votre cœur ; en voyant ces ames infortunées qui ont un besoin si grand de secours, vous ne résisterez plus, et votre progrès dans la perfection sera l'infailible récompense de la charité que vous exercez envers le prochain. Que dis-je ? vous ne pourrez même pas prier pour les autres, sans vous sentir plus animés vous-mêmes, et sans vous reprocher votre lâcheté dans le service de Dieu.

—

#### QUATRIÈME FRUIT.

##### *Grâces abondantes obtenues pour soi.*

Que dirai-je des grâces abondantes qui sont dès cette vie le prix de la charité ? Si le verre d'eau donné pour l'amour de Jésus-Christ doit avoir sa récompense, comment la prière incessante et les désirs embrasés du cœur, en seraient-ils privés ? et si Dieu se montre reconnaissant pour de si légers sacrifices, de quelles

grâces, de quels mérites, de quelle gloire ne couronnera-t-il pas les efforts continuels du zèle le plus pur ? Sans insister davantage sur cette idée, qu'il nous suffise de rappeler ici aux fidèles la promesse solennellement faite par le Saint-Esprit, et consignée dans l'Épître catholique de saint Jacques : « Celui qui aura ramené un pé-  
 » cheur de son égarement, sauvera son ame et  
 » couvrira la multitude de ses péchés. » *Qui con-  
 verti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, sal-  
 vabit animam ejus à morte, et operiet multi-  
 tudinem peccatorum* (1). Voulez-vous assurer votre salut, semble nous dire ici l'Esprit saint ? sauvez une ame ; ouvrez les portes du ciel à quelqu'un de vos frères en danger de se perdre et de tomber dans l'abîme. Cet acte de charité ne saurait être perdu pour vous ; celui que vous aurez introduit dans le séjour du bonheur, vous protégera dans cet exil, et le père commun des hommes, le plus tendre des pères, à qui vous aurez rendu un enfant chéri qu'il avait perdu, ne

(1) Ch. 5. 20

permettra pas que vous vous perdiez vous-même à jamais ; vous lui avez procuré une gloire éternelle, il vous en récompensera en vous ménageant les moyens de vous assurer à vous-même un bonheur éternel.

Cœur tendre et généreux, vous ne sauriez voir la souffrance de votre frère sans vous sentir ému de compassion, et votre bourse est toujours ouverte aux malheureux ; mais avez-vous oublié que si l'aumône délivre de tout péché, *eleemosyna ab omni peccato liberat* ; si elle préserve de la mort, *eleemosyna à morte liberat* (1), la plus précieuse des aumônes, et la plus estimable aux yeux de Dieu, est celle que l'on fait aux âmes, l'aumône spirituelle qui a pour fin et pour objet le salut éternel ?

Rien de plus consolant que ce que nous lisons dans la Vie du B. Alph. Rodriguez : « Non content de contribuer autant qu'il était en son pouvoir à la gloire de Dieu et au salut des personnes avec lesquelles il se trouvait en relation, le B. Al-

(1) Tob. 4. 11.— 12. 9.

phonse Rodriguez, frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus, offrait continuellement au ciel l'ardeur de ses désirs pour la conversion des pécheurs de tout l'univers. Il aurait voulu sauver tous les hommes, et s'offrait généreusement à Dieu pour endurer tous les maux, afin d'obtenir le salut éternel des âmes. Ces dispositions étaient si sincères, et furent si agréables à Dieu, que comme il souhaitait un jour, dans la ferveur de son oraison, d'être présent à tous les hommes à la fois, pour les exhorter tous en même temps au service du Seigneur, il lui fut révélé que ce désir de son cœur recevrait la même récompense que s'il eût été réalisé dans toute son étendue (1). »

---

#### CINQUIÈME FRUIT.

Outre les grâces abondantes et les récompenses éternelles assurées aux œuvres inspirées par le zèle, nous devons signaler ici un avantage

(1) Vie du B. Alph. 1. II.

**infiniment précieux qui en résulte pour un grand nombre de personnes. Le vice dominant de notre époque, on peut le dire sans crainte de se tromper, c'est l'égoïsme ; on ramène tout à soi ; on se fait le centre universel de tout ; on n'a de pensées, de désirs, de craintes, de préoccupations que pour soi ; chacun cherche ses intérêts sans se mettre en peine de ce qui concerne les autres ; voilà le spectacle affligeant que nous offre le monde. Mais les personnes pieuses sont-elles entièrement exemptes de ce défaut ? Gardons-nous de le croire, il en est peu qui échappent à la funeste influence de ce mal contagieux dont chacun d'ailleurs porte dans son cœur le germe dangereux. L'égoïsme essentiellement opposé à la charité, directement contraire à l'esprit de famille et de corps, et par conséquent à l'esprit du christianisme, a pour effet immédiat dans le monde, de favoriser tous les penchants mauvais, en même temps qu'il éteint tout sentiment généreux. Il resserre le cœur, il rétrécit l'esprit, il dégrade l'âme et la rapetisse. Ennemi de la vraie grandeur, en détruisant la société et**



décomposant les éléments qui a constituent , il concentre l'homme dans le cercle étroit et mesquin de son individualité ; là sous prétexte de le faire jouir d'une vie plus parfaite , il le frappe d'une espèce de mort en le séparant et l'isolant de la société dans laquelle il trouvait sa vie, et dont, par un renversement étrange , il s'établit la fin dernière , tandis qu'il ne devait respirer que pour elle. C'est de là aussi que naît cette indifférence fatale qui est devenue comme le caractère distinctif de notre époque , et qui répand sur toute la société cette couleur pâle et ce teint flétri , signes certains d'une langueur qui la consume et menace de la conduire au tombeau. Si les personnes pieuses n'ont pas à redouter de si funestes excès, il n'en est pas moins vrai de dire que souvent elles sont atteintes de cette maladie, et qu'elles ont besoin, elles aussi, de se prémunir contre les tristes résultats de l'égoïsme , alors même qu'il se couvrirait du voile spécieux de la piété. D'où vient, en effet, qu'un si grand nombre d'âmes, dans le monde et hors du monde , je parle des âmes qui servent Dieu ,

sont en proie à des peines intérieures qui les consomment et les dévorent ? La cause en est souvent dans la concentration dont nous parlons. Ces âmes actives , pleines de vie et de bonne volonté , tournent contre elles-mêmes leur activité. Toujours repliées sur elles, toujours occupées de ce qui les concerne , de leur état, de leurs dispositions , elles s'usent et se tourmentent sans cesse par une vue reflexe qui, en les ramenant ou les concentrant en elles , les rapetisse et tend en quelque sorte à les annihiler en les renfermant dans ce moi si petit et si proche du néant. Or, quel est le remède naturel à ce mal, sinon le principe de zèle et de charité qui, en faisant sortir l'homme de lui-même, en le mettant en rapport avec ses semblables, le dilate , l'agrandit , étend et multiplie en quelque sorte son existence en le faisant vivre dans tous les membres du grand corps auquel il appartient ? La vie est dans le mouvement, dit-on ordinairement, *vita in motu*. L'eau stagnante se corrompt bientôt ; ainsi en est-il de l'âme en qui le zèle n'alimente pas ce mouvement intrinsèque, et

vital de la charité. Que ces personnes s'occupent davantage des besoins spirituels de tant d'infortunées créatures moins privilégiées qu'elles ne l'ont été ; qu'elles s'intéressent auprès de Dieu à la conversion de tant de pécheurs , de tant d'infidèles et d'hérétiques qui , nos frères par le sang et la nature , le sont bien plus encore par le bienfait de la Rédemption et la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ ; alors elles verront cesser leurs peines et leurs tourments ; elles vivront toujours plus parfaitement , parce qu'elles entreront avec les autres membres de la société chrétienne dans ce commerce réciproque , nécessaire , si je puis parler ainsi , à la circulation du sang ; et leurs facultés jusqu'alors condamnées , comme la plante privée d'air ou pressée sous la pierre qui contrarie son libre développement , à une végétation languissante et imparfaite , prenant enfin un essor généreux , s'élèveront , s'agrandiront , se fortifieront , se perfectionneront , communiquant à tous leurs actes l'élément sacré de la sève divine qui les anime , et marquant toute

leur vie du sceau de la charité catholique dont elles sont embrasées.

---

#### SIXIÈME FRUIT.

*Vocations qui peuvent s'affermir ou se développer pour les missions par le moyen de l'Association.*

Ne peut-on pas espérer de plus, que le germe précieux du zèle, fécondé par la prière se développant toujours davantage dans le cœur des associés, excitera et fortifiera en eux le désir des missions, et que plusieurs se sentiront appelés à partager les travaux si utiles et si glorieux des Apôtres qu'ils admirent maintenant? Le nombre toujours croissant des membres du clergé, et l'esprit apostolique qui semble fermenter plus qu'en aucun temps dans le cœur des jeunes prêtres surtout, ne promettent-ils pas au missionnaire de nombreux auxiliaires, une pos-

térité florissante ? Tourner les pensées et les affections des membres de l'Association, c'est donc rendre un véritable service à l'OEuvre si importante des missions ; c'est coopérer à la grâce de Dieu que de montrer à tant de cœurs généreux qui peuvent se distinguer dans cette magnifique carrière, les rivages lointains sur lesquels leurs frères sont aux prises avec l'erreur, et de fixer leur attention sur ces nations malheureuses qui, tendant les bras à leurs futurs libérateurs, semblent leur faire entendre cette parole touchante : « traversez les mers et venez à notre secours. » *Transiens adjuva nos* (1).

(1) Act. Ap. 9.

## SEPTIÈME FRUIT.

*Liens de la charité resserrés entre les ouvriers  
apostoliques.*

Enfin, un pareil concours de prières doit avoir pour résultat de réunir et de confondre dans un même sentiment tous les cœurs catholiques. La gloire de Dieu, le salut des âmes, tel est le seul but de tous les efforts des associés, le terme unique de tous leurs vœux. L'union de prières fortifiera en eux les liens de la charité. Tous les corps religieux, tous les ouvriers qui s'emploient à la vigne du Seigneur, n'ayant qu'un même esprit, et travaillant avec un admirable concert à procurer la gloire de leur commun Maître, les fidèles, de leur côté, concourant avec les pasteurs, que ne peut-on pas se promettre de ces efforts combinés ?

Tels sont les principaux avantages qui résultent immédiatement d'une pareille Association.

Ne suffisent-ils pas pour engager les personnes qui aiment Dieu sincèrement, et désirent contribuer au salut des âmes qui lui sont si chères, à embrasser avec empressement les pratiques que nous leur proposons ? Personne ici ne peut alléguer son impuissance, car tous doivent prier, et personne ne peut douter de l'efficacité de la prière, comme nous l'avons démontré.

Que reste-t-il donc, sinon à embrasser avec amour ce qui est agréable au Seigneur et si utile au prochain ? « Dieu, dit sainte Catherine de Sienne, prend tant de plaisir aux services que l'on rend à son Eglise, que nous n'avons pas de termes pour l'exprimer, surtout quand ces services viennent d'un pur zèle pour son accroissement et son exaltation. » « Je vous invite, écrivait-elle à un saint Prêtre, à vous dévouer courageusement au service de la sainte Eglise. Je fais la même prière à ceux qui sont dans votre compagnie, et je vous conjure tous de vous employer avec une pure et sainte intention à procurer le bien de l'Épouse chérie de Jésus-

**Christ : il n'y a pas sur la terre de travail qui soit plus consolant et plus utile (1). »**

Notre-Seigneur apparut un jour à sainte Gertrude portant sur ses épaules un grand et magnifique édifice. « Voyez, lui dit-il, avec combien de travaux, de sueurs et d'inquiétudes, je soutiens cet édifice qui n'est autre que la Religion. Elle penche vers sa ruine dans tout l'univers, parce qu'il se rencontre peu de personnes dans le monde qui veuillent faire ou souffrir quelque chose pour son entretien et son agrandissement. Il faut que vous entriez dans mes sentiments et que vous portiez une partie de ce fardeau ; car tous ceux qui s'efforcent par leurs paroles et leurs actions d'étendre la Religion, sont autant de fortes colonnes qui soutiennent cette sainte maison et me soulagent en partageant avec moi la pesanteur de cette charge (2). »

(1) Vie de sainte Catherine, l. II. c. 16. (Edition de Lyon.)

(2) Vie de sainte Gertrude, l. I. c. 9. (Edition d'Avignon.)



Que ne peut, en effet, le zèle pur de la gloire de Dieu pour le bien général de toute l'Eglise ? C'est dans cette pensée que nous voyons le Pape saint Grégoire VII recommander l'Eglise catholique aux prières du pieux archevêque de Cantorbéry, saint Anselme (1). Le zèle, en effet, ne connaît ni bornes qui le resserrent, ni obstacles qui l'arrêtent. La prière poussée par les désirs véhéments d'un cœur qui aime, vole plus prompte que l'éclair jusqu'aux extrémités de l'univers. Un instant indivisible suffit à l'ame pour franchir d'immenses intervalles, et la charité semblable à Dieu de qui elle procède, embrasse tous les pays et toutes les nations. Tous les besoins lui sont présents, elle compatit à tous les genres de misère : ici elle veille au chevet du malade que tourmentent de cruelles souffrances ; là elle invoque le Dieu des miséricordes pour l'infidèle assis à l'ombre de la mort. Tous les hommes trouvent place dans son cœur, tous ont part à sa prière. Je fais en esprit le

(1) Brev. Rom. 21 Apr

**tour du monde** , disait la vénérable Mère de l'Incarnation ( Ursuline ) , **pour chercher toutes les ames rachetées du sang précieux de mon divin Epoux , je les présente à Dieu le Père par Jésus-Christ , et par ce divin Médiateur je sollicite leur conversion (1).**

C'est dans ce même esprit que sainte Catherine de Sienne s'était offerte à Dieu pour expier par ses souffrances les péchés du peuple chrétien. Aussi fut-elle en proie à d'atroces souffrances , et en butte aux persécutions des démons qui déchargeaient sur elle leur rage et leur fureur. Elle ne laissait pas pour cela de prier. Chaque jour tandis qu'elle était à Rome, elle se rendait à la basilique de saint Pierre pour y représenter au Seigneur , par la médiation de ce puissant Apôtre , les besoins de l'Eglise ; « là , disait-elle , je travaille dans la nacelle de l'Eglise (2). »

(1) Vie de la V. M. de l'Incarn. c. X.

(2) Vie de sainte Cath. l. II, c. 16.

**Sainte Magdeleine de Pazzi, enflammée d'un saint zèle, présentait cinquante fois par jour à Dieu le sang du Rédempteur pour les pécheurs. Consumée du désir de leur conversion, « quelle peine j'éprouve, ô mon Dieu, s'écriait-elle, en voyant que je pourrais être utile à vos créatures en donnant ma vie pour elles, et que je n'ai pas la liberté de le faire ! » Dans tous ses exercices de piété, elle recommandait les pécheurs à Dieu, et presque à toute heure elle priait pour cela; souvent elle se levait la nuit pour aller devant le Saint-Sacrement demander leur conversion. Comme on lui demandait un jour la cause de ses larmes; « je pleure, répondit-elle, parce qu'il me semble que je ne fais rien pour le salut des pécheurs. » Elle priait spécialement pour les prêtres, qui, à raison de leur sublime vocation et de leurs saints ministères, doivent avoir la part principale dans l'œuvre de la sanctification des âmes.**

**Nous retrouvons ces sentiments dans une des plus saintes personnes de ces derniers temps, M<sup>me</sup> Rivier, fondatrice de la Congrégation dite de**

la *Présentation*. « Je ne saurais être en repos, ô mon Dieu, disait-elle, tant qu'il y aura un coin de la terre où vous ne serez pas connu et aimé. Je n'ai pas d'autre consolation, disait-elle encore, que de pleurer sur mes péchés et ceux de tout le monde, et quoique j'aie alors le cœur oppressé par la douleur, je ne changerais pas la satisfaction que je goûte en cet exercice pour toutes les joies du monde, ni même pour toutes les extases et les douceurs de la dévotion (1). »

Tels étaient aussi les sentiments d'une autre héroïne de ces derniers temps, M<sup>me</sup> de Lamouroux, fondatrice de la maison de la Miséricorde à Bordeaux. — Dès l'année 1817 elle réalisait dans sa communauté l'association dont nous traçons ici le plan, par les saintes conventions faites entre les Missionnaires qui partaient de Bordeaux pour les missions étrangères, et la maison de la Miséricorde (2).

(1) Vie de M<sup>me</sup> Riv. p. 316.

(2) Vie M<sup>me</sup> de Lam, — l. 8. c. 7.

« Tous ceux qui aiment vraiment Dieu , dit saint Liguori , ne cessent de prier pour les pauvres pécheurs. Est-il possible d'aimer Dieu , de voir l'amour qu'il porte aux ames , de considérer tout ce que Jésus-Christ a fait et souffert pour elles, le désir qu'il a que nous priions pour les pécheurs , et d'être indifférent pour un si grand nombre de malheureux esclaves du démon , et de ne pas prier le Seigneur qu'il les éclaire et leur donne la force de sortir de leur funeste état (1) ? »

« O Dieu , s'écriait le Prophète-Roi, que tous les peuples vous reconnaissent , que toutes les nations vous servent et vous adorent ; que celui qui est la voie véritable et le salut qui vient de vous soit connu de toute la terre. » *Ut cognoscamus in terrâ viam tuam , in omnibus gentibus salutare tuum. Confiteantur tibi populi , Deus , confiteantur tibi populi omnes* (2).

(1) De la prière , c. 3.

(2) Ps. 66.

## CHAPITRE QUATRIÈME.

Solution des difficultés qu'on peut opposer à ce projet.

Il nous reste à résoudre quelques objections qui se présentent assez naturellement. Les explications dans lesquelles nous entrerons, en dissipant ces difficultés, achèveront de prouver l'utilité de cette association, et détermineront toujours plus clairement son but et sa nature. Toutes les objections qu'on peut nous faire se réduisent à celles-ci : 1° L'association projetée est inutile ; 2° elle est impossible ; examinons successivement l'une et l'autre de ces difficultés.

I. Cette association est inutile ; pourquoi ? Parce qu'il existe déjà plusieurs associations de ce genre. En effet, est-ce que l'œuvre de la Propagation de la foi n'est pas une société de

prières ? Est-ce que l'Archiconfrérie n'est pas une société de prières ? Est-ce que le Rosaire vivant n'est pas une société de prières ? Le but que vous voulez atteindre est déjà rempli ; inutile par conséquent de penser à une nouvelle association qui ne pourrait s'élever que sur les ruines et aux dépens de celles qui existent sous le bon plaisir et avec la consécration de l'Eglise qui les a positivement approuvées.

A cette objection voici ce que nous répondons :

1° L'œuvre dont il s'agit n'est pas seulement une association de prières, mais encore de toutes sortes de bonnes œuvres, ou plutôt c'est une association de zèle, puisque le zèle en doit être le principe, l'ame et le fruit.

2° Les membres des diverses associations dont nous venons de parler, font monter au ciel tous les jours des prières nombreuses, ferventes et bien agréables à Dieu, nous ne pouvons en douter. — Avouons-le pourtant, nous, membres de ces pieuses sociétés, les prières

qui nous son prescrites sont bien courtes, elles ne sont point à l'abri de cette funeste routine, qui comme une rouille impure s'attache à tout ce que nous faisons habituellement, et lui ôte une partie de son prix et de sa valeur. Nous ne craignons pas de nous trop avancer en affirmant de plus que souvent elles sont omises et négligées; et nous pourrions encore ajouter que parmi ceux qui sont fidèles à remplir leurs engagements, plusieurs le font en état de péché, et n'offrent ainsi au Seigneur qu'une prière morte et de bien peu de valeur aux yeux de Dieu. Il ne pourrait en être ainsi dans l'association dont nous traçons le plan; le but même qu'on s'y propose réveille, excite, ranime la ferveur; le zèle qui en serait l'ame et la vie ne se contenterait pas de quelques formules, que bientôt on ne récite plus que matériellement; de plus, les membres dont elle se composerait, pour la plus grande partie du moins, étant des personnes ferventes, agréables à Dieu et plus ou moins avancées dans la perfection, leurs prières seraient plus puissantes auprès de Dieu.



Ainsi, pour nous résumer, l'association dont il s'agit serait distinguée des autres, 1° par les éléments qui lui sont propres et la qualité des personnes dont elle serait composée ; 2° par le zèle actif et sincère qui serait le principe constitutif de l'association et le lien commun qui unirait les membres, en même temps que le ressort et le mobile de tout ce qu'ils entreprendraient ; 3° par les pratiques de cette association, qui seraient beaucoup plus étendues et plus variées ; 4° par le but formel que les membres se proposent, la propagation de la foi parmi les infidèles et la conversion des pécheurs ; but qui deviendrait comme le terme, où tendraient tous les désirs de leurs cœurs, toutes leurs prières et leurs autres bonnes œuvres.

J'ajoute, pour achever de détruire la difficulté, quo bien loin de nuire aux autres associations, elle leur serait utile en offrant à leur tendance et aux efforts de leur zèle un but plus déterminé : Combien en effet, peuvent réciter leur dizaine de chapelet sans avoir en vue aucune intention, pour obéir à une sorte d'habi-

tude, et par conséquent avec peu de fruit, et qui s'aquitteraient avec ferveur de cet acte de religion s'ils se mettaient en présence des besoins immenses de l'Eglise et des ames ? L'élément du zèle, après avoir vivifié la prière, porterait encore la vie dans toute leur conduite, développerait l'action de la charité, en lui ouvrant un plus vaste champ, et augmenterait infailliblement les ardeurs de cette flamme divine. Cette association serait utile surtout à l'œuvre de la propagation de la foi, dont elle seconde directement les efforts et à laquelle on ne peut guère douter qu'elle ne gagnât un certain nombre d'abonnés. Enfin elle ne gênerait nullement la marche des autres associations, dont les membres pourraient librement ou entrer dans celle-ci, s'ils le jugeaient à propos en gardant leurs pratiques, ou, s'ils le préféraient, se contenter de leurs pratiques sans faire partie de cette nouvelle association.

## II. Cette association est impossible à réaliser.

Nous savons qu'il est plus facile de tracer un

plan que de le réaliser, comme il est plus facile de concevoir un désir que de l'exécuter. Mais les difficultés que doit trouver la réalisation de notre plan sont-elles insurmontables ? C'est ce qui peut être contesté ; pour nous, nous ne le croyons pas. Il est bien vrai que l'idée que nous proposons ne saurait obtenir partout le même succès. Il est certain que dans beaucoup de communautés religieuses, où elle pourrait néanmoins s'exécuter plus facilement que partout ailleurs, elle ne se présentera que sous l'apparence d'un pieux désir et restera toujours à l'état de projet. Mais quand sur cent communautés il n'y en aurait que dix qui l'adoptassent, quand sur dix mille personnes il n'y en aurait que mille, moins encore si l'on veut, chez qui cette proposition trouvât de l'écho, le résultat serait-il à mépriser, et n'aurions-nous pas à nous féliciter d'avoir jeté dans leur cœur un germe si précieux et si fécond en fruits de tout genre, pour elles et pour les âmes ? Car, il ne faut pas l'oublier, la prière de ces personnes chéries de Dieu, est incom-

parablement plus efficace que celle des chrétiens ordinaires. Une seule ame parfaite, dit saint Liguori (1), est plus agréable à Dieu que mille imparfaites. D'où nous pouvons conclure que les prières d'une seule de ces ames est plus puissante que celles d'un grand nombre d'autres, qui n'étant pas si étroitement unies à Dieu, ne jouissent pas d'un aussi grand crédit auprès de lui.

On pourrait trouver une autre objection dans la difficulté d'organiser une pareille association, et de lui assurer ainsi l'ordre et l'unité nécessaires, pour la constitution et la conservation de tout corps moral. Ce que nous dirons plus bas de l'organisation de l'association, résoudra, en partie du moins, cette difficulté; le temps et l'expérience, comme dans toutes les choses humaines, se chargeront du reste.

(1) App. de direct. anim. spir.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

### Des pratiques de l'Association.

Le zèle , avons-nous dit , tel est le principe , l'ame et la vie de cette Association : l'exercice de ce zèle est donc la pratique générale et universelle propre à tous les membres qui la composent. Mais comme on s'adresse ici spécialement aux personnes qui ne peuvent pas ordinairement s'employer elles - mêmes directement et immédiatement au bien des ames dans les ministères établis de Dieu pour cela , ce n'est que par la prière et les autres bonnes œuvres faites dans cette intention, qu'elles travailleront utilement à cette fin noble et sublime.

Nous ferons observer encore qu'il s'agit moins dans cette association d'adopter des pratiques nouvelles que de s'acquitter avec toute la per-

fection dont on est capable de celles que l'on est dans l'usage de remplir, en ramenant et dirigeant toutes ses œuvres vers ce but de zèle; et comme tout, dans la vie chrétienne, peut se résumer dans l'action et la prière; disons deux mots de l'une et de l'autre.

### 1° *Des Actions.*

Si, comme le dit saint Augustin, c'est l'intention qui rend l'action bonne, *bonum opus intentio facit* (1); si, comme nous l'enseignent et la raison et la foi, c'est elle qui donne à nos œuvres leur prix et leur valeur, il est évident aussi, en partant des mêmes principes, que c'est l'intention qui communique à nos actions l'espèce de bonté morale qui est propre à chacune d'elles; en sorte que l'on fait des actes de justice, de pénitence, de religion, d'humilité, d'obéissance, ou de charité, suivant que l'on agit par le motif propre de ces vertus. Ainsi,

(1) In Psalm. 31.

souffrir, travailler, prier, etc., par le motif du zèle, ce sera faire des actes de zèle, ou, ce qui revient au même, des actes de charité. Or, personne n'ignore que de toutes les vertus la plus excellente est la charité : *Major autem caritas*, et que, par conséquent, les actions les plus parfaites sont celles dont on s'acquitte par le motif de cette vertu, c'est-à-dire, dans le désir et le dessein de procurer la gloire de Dieu. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant le Créateur l'emporte sur la créature, autant aussi l'action qui a Dieu pour fin unique et immédiate l'emporte sur celles qui se terminent au bien de la créature, même dans l'ordre surnaturel. Telle est l'efficacité du motif de charité ou de zèle, pour ennoblir nos actions et les élever à la hauteur qui lui est propre.

Il importe peu, du reste, quelles sont les œuvres auxquelles on se livre, pourvu qu'elles soient bonnes de leur nature et dans l'ordre de la volonté de Dieu. Ainsi, remplir les obligations propres de son état, vaquer à ses occupations dans le monde, ou s'acquitter de son em-

ploi dans l'intérieur d'une maison religieuse , dans le but de concourir à étendre le royaume de Jésus-Christ , c'est véritablement agir par le principe de la charité. Si les actions les plus indifférentes de leur nature , comme le boire et le manger, peuvent être dirigées à cette fin , ainsi que l'enseigne saint Paul , il est évident que les œuvres de pénitence, les aumônes, les exercices de piété, par exemple, les visites au Saint-Sacrement, la sainte Communion, la sainte Messe, etc., la victoire que l'on remporte sur une tentation ou sur un mauvais penchant, les petits sacrifices que l'on s'impose, la pratique de la modestie, du silence, de la charité, etc., ne tendront pas moins efficacement et directement à ce noble but. Tout acte de vertu, en un mot, est propre à grossir le trésor spirituel que nous cherchons à former dans l'intérêt des âmes et pour leur mériter des grâces de salut ; et puisque toute action peut devenir un acte de vertu au moyen de l'intention qui l'ennoblit et la sanctifie, personne ne peut s'excuser sur son impuissance et sa pauvreté. — « Votre bourse



» est vide, dit saint Grégoire de Nazianze (1), vous  
 » n'avez rien dans votre coffre-fort, à la bonne  
 » heure ; mais votre cœur et votre volonté sont  
 » assez riches. » *Si non habet saccus vel arca  
 quod donet, habet cor et voluntas.*

## 2° Des Prières.

C'est surtout dans les désirs incessants du cœur, c'est dans les vœux ardents et continuels que l'on formera pour la conversion des pécheurs et des infidèles, que le zèle cherchera à s'exercer. La devise des associés est cette parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que veux-je sinon qu'elle en soit embrasée? » Ils auront aussi fréquemment à la bouche des invocations : « Cœur de Jésus embrasé d'amour pour nous, faites que nous vous aimions de plus en plus. — O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

(2) In Ps. 103.

C'est au zèle de chacun des Associés qu'il appartient de décider des pratiques qu'il croira devoir adopter ; mais comme il s'agit moins ici, ainsi que nous l'avons déjà observé, de s'imposer de nouveaux exercices, que de s'acquitter bien de ceux que l'on a déjà adoptés, les personnes qui font partie de quelque Congrégation, Association, Confrérie, pourront utilement appliquer à l'intention de l'Association que nous leur proposons, les prières et les pratiques de piété dont elles s'acquittent. Cette direction d'intention ne les empêchera pas de remplir les engagements qu'elles ont contractés en entrant dans ces différentes Confréries ; engagements qui, pour n'être pas rigoureux, sont néanmoins très-respectables, et à l'accomplissement desquels nous ne voudrions pas mettre le plus léger obstacle.

Comme il est important, pour exciter le zèle et entretenir la ferveur dans la prière, de pouvoir se faire quelque idée de la grandeur et de la multitude des besoins de l'Eglise, et que,

*L'Apost. de la Pr.*

10

aussi vaste que l'univers , et embrasser dans les ardeurs de sa charité tous les hommes, qui sont ses frères et les enfants de Dieu , nous joignons ici un tableau renfermant les principales intentions qu'on peut se proposer (1). Elles sont partagées entre les sept jours de la semaine , afin que ceux qui goûteraient cette méthode puissent consacrer chacun des jours de la semaine à prier pour une de ces intentions. Sur la première colonne peuvent s'inscrire les différentes pratiques qui sont plus en usage ; on peut ensuite noter ce que l'on a fait ou ce que l'on veut faire chaque mois, à la colonne verticale qui répond aux différentes intentions. Inutile de faire observer que chacun doit suivre son attrait et se proposer dans ses prières et ses actions l'objet qui lui paraîtra le plus important.

(1) Voir à la fin de l'opuscule.

**CHAPITRE SIXIÈME.****De l'organisation de l'Œuvre.**

Cette Association étant essentiellement une œuvre de zèle et ne s'adressant directement qu'à des âmes ferventes, ne peut s'établir, s'étendre et se soutenir que par des personnes de bonne volonté qui désirent sincèrement procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, et qui trouvent en elles-mêmes et dans le zèle qui les anime le premier mobile de leurs démarches et la principale garantie de l'Association.

Chaque réunion particulière faisant partie de l'Association, doit être composée de douze membres en l'honneur des douze apôtres, dont ils veulent imiter le zèle. On pourra, dans les Communautés, établir autant de sections différentes, ayant chacune à leur tête un zéléateur ou

une zélatrice, que le nombre des associés le permettra. On peut aussi, dans les Communautés et les Congrégations, quelque nombreuses qu'elles soient, n'avoir qu'une seule section qui réunissetous les membres, quel qu'en soit le nombre.

Pour établir cette Association dans une Communauté ou une Congrégation, on choisira une ou plusieurs personnes qui, par la charité qui les anime et l'influence qu'elles exercent sur les autres, puissent être autant de centres d'action et communiquer à ceux qui les entourent le mouvement que le Saint-Esprit leur imprime à elles-mêmes.

### *I. Devoirs des personnes qui font l'office de zélatrices.*

Les personnes chargées d'organiser l'Œuvre et qui en sont comme les zélatrices, se persuadant qu'une espèce d'apostolat leur est confié et qu'elles ont entre les mains le sort d'un grand nombre d'ames, n'oublieront rien pour mériter par eurs bonnes œuvres et par les secours spi-

rituels qu'elles obtiendront de leurs associés les grâces de conversion dont tant de malheureuses victimes du péché et de l'erreur ont le plus pressant besoin. C'est à la personne qui remplit l'office de zélateur ou de zélatrice qu'il appartient de chercher de nouveaux associés lorsque le nombre de douze n'est pas complet. 77

Elles se regarderont comme spécialement chargées de nourrir et d'exciter le feu sacré de la charité dans le cœur de leurs associés, et pour cela elles aimeront à s'entretenir souvent du prix des âmes rachetées par le sang d'un Dieu, de l'efficacité de la prière, des avantages que les Associés retirent de leurs pratiques de zèle et des fruits abondants que l'Association doit produire pour la conversion des âmes et la propagation de la foi.

Leur soin principal sera de solliciter à cette fin des aumônes spirituelles, soit auprès des membres de l'Association, soit auprès des autres personnes avec lesquelles elles ont des rapports, leur suggérant de diriger vers ce but leurs prières et leurs actions ordinaires, et les

engageant prudemment à embrasser les pratiques qui conviendraient à leur position.

Ceux des Associés qui sont revêtus du caractère sacerdotal, ont beaucoup plus d'occasions d'exercer leur zèle et d'assurer des prières aux âmes nécessiteuses et des membres à l'Association. Il serait à désirer que dans les Congrégations où s'établira cette Oeuvre, on excitât de temps en temps la ferveur des Associés par des instructions analogues au but qu'on se propose d'obtenir.

## II. *Pratiques que les Associés peuvent embrasser pour obtenir le but de l'Association.*

1° *Chaque jour*, tous les Associés réciteront l'*Angelus* à l'intention de l'Oeuvre. Trois fois chaque jour, l'Eglise, au son des cloches, rappelle à ses enfants, par tout l'univers, la grande, l'heureuse nouvelle de l'Incarnation du Fils de Dieu. Les membres de l'Association considè-

reront cette pratique comme une exhortation à remercier le Seigneur de la grâce qu'il leur a accordée de jouir du fruit de ce mystère d'amour, et à solliciter de tous leurs vœux la même grâce pour ceux sur qui le soleil de justice ne s'est point encore levé. *Illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent* (1).

2° Chacun peut prier en particulier, et dire le *Memorare* pour la conversion des pécheurs, et la prière des François-Xavier pour la conversion des infidèles ; on trouvera cette prière à la fin de cet opuscule ; ceux qui ne la connaîtraient pas, réciteront à la place le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*.

3° Ceux des Associés qui feraient partie de quelque Congrégation ou Confrérie, par exemple, les membres de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, de l'Archiconfrérie, du Rosaire vivant ; ceux qui appartiendraient aux confréries du Saint-Sacrement, du Sacré Cœur, du Rosaire, de Notre - Dame Auxiliatrice, du saint

(1) Cant. de Zacharie.



Scapulaire , des Pénitents ; etc., peuvent diriger à l'intention de l'Œuvre, les prières qu'ils récitent chaque jour ou de temps en temps pour remplir leurs obligations.

4° *Chaque semaine*, ils entendront au moins une fois la sainte Messe, s'ils en ont la facilité, et diront un chapelet pour la même fin,

5° Ils choisiront dans le tableau une fin spéciale à laquelle ils rapportent leurs actions et leurs prières, à moins qu'ils ne préfèrent changer tous les jours leur intention, ou, au contraire, ne la changer que tous les mois.

6° *Chaque mois*, on fera au moins une fois la communion pour la conversion des infidèles, des hérétiques et des pécheurs. Il serait à désirer que l'on pût communier à cette intention le premier vendredi ou le premier dimanche du mois en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, et que dans les Congrégations cette communion fût fixée au jour de leur réunion. Ce jour conviendrait aussi pour faire une petite revue, dans laquelle on examinerait le bien et le mal que présente le mois qui vient de s'écouler, et l'on considè-

rerait devant Dieu ce que l'on fera pour sa gloire le mois suivant. Une demi-heure le matin et une demi-heure le soir suffiraient pour cette revue.

7° On pourra aussi, dans ce même jour, déposer dans une urne destinée à cet effet la note de ce que l'on aura fait pendant le mois pour le salut des âmes.

8° *Chaque année*, à la fête du Sacré Cœur de Jésus et à celle de l'Immaculée Conception, tous les Associés unis de cœur offriront la sainte communion, et ceux qui sont prêtres célébreront, s'ils le peuvent, la sainte Messe, pour la prospérité de l'Œuvre et les fins importantes qu'elle se propose. Ces deux fêtes seront précédées d'une neuvaine dont le but sera de ranimer le zèle des associés. Il serait à propos, dans ces deux jours, de lire publiquement les offrandes qui ont été faites pendant les six mois précédents, et dont le zéléteur ou la zélatrice tiendra note.

9° Les Associés chercheront à procurer à l'Œuvre de la propagation de la foi le plus d'Associés qu'il sera possible. Ils feront la

même chose à l'égard de l'Archiconfrérie et du Rosaire vivant ; ils useront néanmoins en cela de la discrétion que le bien même commande.

10° Ils s'entretiendront volontiers des missions, s'enquerront des nouvelles de ce genre et en feront part aux autres, etc.

11° Les personnes qui, dans le monde, ne feraient partie d'aucune Congrégation et voudraient entrer dans cette Association, chercheront à gagner une douzaine d'Associés en l'honneur des douze Apôtres : unies de cœur, elles tâcheront d'accomplir en particulier ce qui dans la Congrégation peut se faire publiquement.

12° Le zèle les portera à former autant de douzaines d'Associés qu'elles pourront, en choisissant pour cela une personne capable d'être le noyau d'une de ces réunions, et lui inspirant le zèle dont elles sont elles-mêmes animées.

Les Associés ne se contenteront pas de concourir par leurs prières et leurs bonnes œuvres à la conversion des infidèles, des hérétiques et des mauvais chrétiens. Ils s'efforceront encore de se rendre utiles à toutes les per-

sonnes avec lesquelles ils auront des rapports, remplissant autant qu'il est en eux l'office du levain dans la pâte, selon la comparaison employée par Notre-Seigneur. Oh ! quel changement s'opèrerait bientôt dans les familles, les communautés, les paroisses et la société toute entière, si les personnes vertueuses, qui s'y trouvent encore en grand nombre, se donnaient plus de mouvement pour le bien, et s'employaient à sauver les âmes avec la même ardeur que le démon à les perdre !

Dans cette vue, les membres de l'Association ne doivent rester étrangers à aucune bonne œuvre, mais réunir en toute occasion leurs communs efforts pour le bien. Ainsi, dans une communauté, dans une paroisse, on priera particulièrement pour les personnes qui, à raison de leur position, de leur état, de leurs peines, etc., auraient des besoins plus pressants. Dans le monde, le soulagement des pauvres, la visite des malades et le soin de leur faire recevoir les derniers Sacrements, le rétablissement de la paix dans les familles divisées, la conversion des pé-

cheurs scandaleux, celle des hérétiques, la protection de l'innocence en danger, etc., etc., offriront à leur zèle une matière aussi abondante qu'elle est utile. Ils apprendront aussi à faire par d'autres ce qu'ils ne peuvent exécuter par eux-mêmes.

#### CONCLUSION.

Nous avons exposé notre pensée ; notre tâche est remplie. Ames fidèles, arrachez-vous donc un instant aux illusions des sens, et recueillies loin du monde et du tumulte des créatures, prêtez l'oreille aux cris déchirants de tant d'ames qui se perdent et qui du bord de l'abîme où elles sont sur le point de tomber, implorent votre secours.

O Dieu ! quelles voix plaintives se font entendre et viennent affliger mon cœur ! *C'est la voix de ces généreux apôtres, qu'un sublime dévouement transporte tous les jours jusqu'au bout du monde. Du milieu de ces mers perfides*

dont ils bravent les tempêtes, du sein des nations barbares qu'ils s'efforcent de gagner à Jésus-Christ, de toutes les parties de l'univers, ils tournent leurs regards vers leurs frères d'Europe ; et sans cesse aux prises avec l'erreur, en proie à toutes les privations, sur le théâtre de leurs combats si souvent teint de leur sang, ils répètent avec le grand Paul : *frères bien-aimés, priez pour nous* (1).

*C'est la voix de l'Eglise qui gémit et qui pleure :*

Elle pleure sur ces pauvres enfants qui périssent avant qu'elle ait pu les régénérer à la grâce, victimes d'une cruauté inconnue même au tigre ; ou qui, plus malheureux encore, tombent consumés par une corruption précoce, comme la fleur tendre qu'à desséchée le vent brûlant du midi.

Elle pleure sur ces innombrables esclaves du péché, qui morts à la vertu, morts à la foi, morts à tous sentiments honnêtes portent déjà

(1) I. Thess. 5.

gravé sur leur front le sceau fatal de la réprobation.

Elle pleure sur ces infortunés que le schisme et l'hérésie ont ravis à son amour, et qui, semblables à la branche séparée du tronc, n'ont en partage que la malédiction et ne peuvent se promettre que le feu.

Elle pleure sur cette foule plus considérable encore d'idolâtres, jouets des plus monstrueuses erreurs, qui, prosternés aux pieds d'infâmes idoles, prostituent aux démons les hommages dus au Dieu immortel.

*C'est la voix de Jésus-Christ : du fond de ces tabernacles où le retient sa tendresse pour nous, un cri s'échappe de son cœur : Je suis venu apporter le feu de l'amour sur la terre, dit-il, et que désiré-je, sinon de t'en voir embrasée ? Puis nous montrant ces générations qui, semblables aux flots pressés se brisant successivement contre le rocher, vont se précipiter l'une après l'autre dans l'abîme : O mes enfants, nous dit-il, priez ; j'ai donné ma vie pour ces ames, ne leur refusez pas le secours de vos prières.*

**Serions-nous insensibles aux désirs ardents de ce divin Sauveur ?**

**Que de maux ! que de crimes ! que de souffrances ! que d'épreuves lamentables ! ô Dieu ! où courent ces multitudes aveugles ? Elles se lassent et s'épuisent dans les voies de l'iniquité, et il n'est personne qui vienne leur porter secours, ni leur tendre la main charitable qui soutient, ni leur faire entendre la voix amie qui console, instruit et encourage.**

**O Seigneur qui aimez les âmes, dilatez le sein de votre miséricorde, afin que les brebis errantes y trouvent leur asile et leur repos, nous vous en conjurons. Vous exaucerez des vœux que vous seul avez pu nous inspirer, et réunis par le lien de la charité, nous trouverons accès auprès de vous.**

**Voyageurs sur cette terre misérable, nous sommes tous si faibles que nous avons besoin de nous appuyer sur les bras de nos frères, pour ne pas succomber dans la route ; mais c'est surtout dans l'ordre de la grâce et du salut que Dieu a voulu que nous fussions unis. La prière,**



tel est le lien qui de tous les cœurs ne fait qu'un cœur, de toutes les voix une seule voix. C'est la prière commune qui fait notre force, c'est elle qui nous rendra invincibles.

Elle est comme le pont jeté sur les abîmes qu'il faut franchir par de communs efforts, pour arriver au sommet de la montagne.

Elle est l'échelle mystérieuse attachée à la voûte du firmament. Les anges montent et descendent. Nous devons nous élever sur leurs traces de degré en degré; les uns précèdent, les autres suivent; tous doivent s'encourager et se soutenir.

Elle est le levier tout-puissant remis entre nos mains pour soulever le monde affaissé sous le poids de ses crimes et l'élever jusqu'au ciel.

Le Cœur du Sauveur s'ouvre pour bénir cette sainte émulation de ses enfants, et son amour sourit à des désirs si conformes aux siens. Hâtons-nous donc de nous unir pour faire monter jusqu'à lui nos soupirs et nos vœux.

O Jésus, vous l'avez dit aux jours de votre vie mortelle : *Là où plusieurs seront réunis en*

*mon nom , je serai au milieu d'eux. Soyez au milieu de nous par votre infinie tendresse, comme nous sommes confondus , unis par une même prière. Nous vous solliciterons , nous vous fatiguerons de nos vœux. D'un bout du monde à l'autre un concert unanime de gémissements et de désirs montera jusqu'à votre cœur. Nous recueillerons toutes les gouttes de votre sang pour les porter aux nations lointaines qui ne connaissent point encore votre nom, comme à ces générations aveugles au milieu des rayons abondants de votre lumière ; nous vous les présenterons sans cesse ces frères infirmes , malades, mourant de la lèpre du péché et des plaies honteuses de l'infidélité , et nous ne cesserons de vous adresser nos vœux que lorsque nous aurons conquis à votre amour et conduit au port de l'éternité ces ames créées à votre image et par vous rachetées de votre sang.*

**FIN.**

*Frère que saint François-Xavier disait tous les jours pour demander à Dieu la conversion des infidèles.*

**O Dieu Eternel, créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des infidèles sont l'ouvrage de vos mains, et que c'est à votre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de votre nom. Souvenez-vous que Jésus-Christ votre Fils a souffert pour leur salut une mort très-cruelle; ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des idolâtres. Laissez-vous fléchir par les prières de l'Eglise sa très-sainte Epouse, et souvenez-vous de votre miséricorde. Oubliez, Seigneur, leur infidélité, et faites en sorte qu'ils reconnaissent enfin pour leur Dieu notre Seigneur Jésus-Christ que vous avez envoyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer, et à qui soit la gloire durant les siècles des siècles.**

Nous ajoutons ici la formule d'un vœu en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus : ceux des Associés qui auraient la dévotion de faire ce vœu déjà très-répandu, ne peuvent qu'en recueillir des grâces abondantes : un coup d'œil sur cette

**formule les convaincra qu'elle ne renferme rien qui puisse embarrasser leur conscience.**

**La dévotion au Très-Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ est appelée à juste titre le trésor de la vraie sainteté ; mais c'est un trésor caché. Quiconque le trouve , trouvera la vie , et avec elle le salut d'un grand nombre d'ames qu'il puîsera en Dieu comme dans la source.**

**On lit] en propres termes, dans la vie de la vénérable Marie-Marguerite dont Notre-Seigneur s'est servi pour révéler à notre époque ce trésor précieux :**

**1° « Mon cœur épanchera en abondance les » richesses de l'amour divin sur les ames qui me » seront consacrées et qui m'honoreront d'un » culte spécial. »**

**2° « Tous ceux qui honoreront mon Cœur et » qui s'efforceront d'en propager le culte , re- » cevront , en récompense , le don admirable » de toucher les cœurs les plus insensibles. »**  
**Les prêtres , et en général tous ceux qui ont à cœur le salut des ames , doivent peser attentivement cette promesse ; et l'expérience de chaque jour est là pour apprendre qu'il est bon de jeter le filet sur cette parole de notre divin Sauveur.**

O vous, prêtres, et vous tous qui travaillez dans la vigne du Seigneur, que vous seriez puissants, si vous connaissiez un si précieux trésor ! Ne fussiez-vous qu'un très-petit nombre, vous recueilleriez des fruits immenses de salut,

#### ACTE DE CONSÉCRATION.

Très-doux Jésus, source inépuisable d'amour. Père des miséricordes, et Dieu de toute consolation, ô vous qui, malgré nos misères et notre indignité, avez daigné nous découvrir les richesses ineffables de votre Cœur, moi N....., en actions de grâces des bienfaits sans nombre que vous avez répandus sur moi et sur les autres hommes, en reconnaissance surtout de l'institution de la divine Eucharistie, et en réparation des outrages dont moi et les autres hommes avons abreuvé votre Cœur très-aimant dans ce mystère de votre immense charité pour nous, Je me voue tout entier à votre très-sacré Cœur, je lui consacre tout ce qui m'appartient, tous mes biens, tous les mérites que j'ai acquis ou que je pourrai acquérir par votre grâce, et je promets de propager le culte de votre divin Cœur autant que ma faiblesse pourra me le permettre.

De plus, je choisis la bienheureuse Vierge Marie pour qu'elle soit ma mère d'une manière

toute spéciale. Je me consacre et me voue aussi, avec tout ce qui m'appartient, à son Cœur très-pur, et je promets de répandre, de tout mon pouvoir et selon l'esprit de l'Eglise, le culte de cette très-pieuse Mère, et en particulier le culte de sa Conception immaculée.

Je supplie donc, ô mon très-doux Jésus, votre bonté infinie qu'il vous plaise de recevoir cet holocauste en odeur de suavité; et, comme vous m'avez inspiré le désir de vous l'offrir, accordez-moi encore une grâce abondante pour l'accomplir. Ainsi soit-il.

Fait le      du mois d      année 18

#### EXPLICATION DE CE VŒU.

Ne point rétracter cette consécration de soi-même, conserver la volonté de propager le culte du Très-Sacré Cœur de Jésus, et enfin produire dans le courant de l'année quelques actes intérieurs en l'honneur de ce divin Cœur, sont les seules obligations que contracte la personne qui fait ce vœu. Si à cela on ajoute quelques pratiques extérieures, comme serait, par exemple, distribuer des images ou de petits livres du Sacré-Cœur, parler de cette dévotion en

public ou en particulier , conseiller aux autres des pratiques ou des prières en l'honneur du Sacré-Cœur , s'acquitter dans ce but de quelque œuvre de zèle, etc. , on peut être certain d'avoir fait plus que ne renferme l'obligation qu'on a contractée par ce vœu.

Du reste, pour prévenir et dissiper les doutes et les scrupules qui naîtraient à ce sujet, la personne qui désire faire ce vœu peut consulter son directeur et savoir de lui la durée du temps que doit embrasser son vœu, et la manière de l'accomplir dans sa position.

On en doit dire autant du vœu qui se rapporte à la bienheureuse Vierge Marie.

Afin de recueillir avec plus d'abondance les fruits de cette dévotion, on pourrait renouveler ce vœu le premier vendredi de chaque mois, ainsi que le jour de la fête de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge.

J. M. J.

# TABLE

## DE L'OPUSCULE.

INTRODUCTION	pag.	v
CHAP. 1 <sup>er</sup> . Une association de prières pour concourir avec les ouvriers apostoliques au salut des âmes, est très-conforme à l'esprit de l'Eglise. On le prouve 1 <sup>o</sup> par la nature même de l'Eglise et sa condition ; 2 <sup>o</sup> par les enseignements de Jésus-Christ et des Saints ; 3 <sup>o</sup> par l'exemple des Saints et celui de notre Seigneur.		1
CHAP. 2. Une pareille Association serait très-opportune dans les circonstances présentes.		45
CHAP. 3. Avantages que renferme cette Association.		68
CHAP. 4. Solution des difficultés qu'on peut opposer à ce projet.		97
CHAP. 5. Pratiques de l'Association.		104
CHAP. 6. Organisation de l'OEuvre.		111
CONCLUSION.		120



## AVIS.

Les membres de l'Association dont nous traçons ici le plan, qui réunis au nombre de douze formeront une section, pourraient se partager les intentions suivantes, et prier ainsi simultanément pour tous les besoins de l'Eglise, recommandant à Dieu : 1<sup>o</sup> Les besoins du clergé ; 2<sup>o</sup> les travaux des Missionnaires et les ordres religieux ; 3<sup>o</sup> La persévérance des justes ; 4<sup>o</sup> le soulagement des ames du purgatoire ; 5<sup>o</sup> les princes temporels dont l'influence est si grande pour le bien de la religion ; 6<sup>o</sup> les pauvres, les malades et les agonisants ; en tenant compte des victimes que la mort fait dans une année, on a calculé que chaque jour il mourait environ 24,000 personnes ; quelle ample matière au zèle et à la prière ! 7<sup>o</sup> les pécheurs ; 8<sup>o</sup> les hérétiques ; 9<sup>o</sup> les schismatiques ; 10<sup>o</sup> les juifs et les mahométans ; 11<sup>o</sup> les infidèles ; 12<sup>o</sup> les besoins nombreux de l'Eglise toute entière.

Pour compléter le nombre de quinze et fournir une intention spéciale aux Associés du Rosaire vivant dont chaque section renferme quinze membres, on pourrait demander en outre : l'extirpation des vices qui désolent la terre, le règne des vertus qui doivent la renouveler, et l'abondance des dons du Saint-Esprit pour tous les hommes.

Les membres de l'une ou de l'autre Association pourraient chaque mois tirer au sort une de ces intentions, qui seraient indiquées sur autant de billets.

Il ne serait pas difficile d'accommoder cette division à tout autre réunion, quel que soit le nombre des personnes qui la composent, en combinant ensemble plusieurs intentions, ou en en proposant quelque autre.

<p>ES. AS</p>	<p>PÊCHEURS.</p>
<p>de Indes 10 mill</p>	
<p>Sa</p>	<p>Samedi Saint Cœur de Marie.</p>
<p>prête retour</p>	<p>zèle pour le salut des ames</p>

